



Journées européennes du patrimoine 2015

12–13 septembre

les cantons romands vous invitent

échanges et influences



Journées européennes du patrimoine 2015

12–13 septembre | 22^e édition

échanges et influences

- 2 message des conservateurs romands
- 5 éditorial cantonal
- 7 éditorial NIKE
- 8 agenda et carte des sites romands

programme des visites en Suisse romande

- 13 Berne (Jura bernois)
- 19 Fribourg
- 25 Genève
- 47 Jura
- 53 Neuchâtel
- 61 Valais
- 71 Vaud

- 86 informations générales
- 89 informations pratiques



message des conservateurs romands

échanges et influences

Peut-être fallait-il que ce pays, petit, montagneux, isolé même, ne connaisse de fortune que dans son ouverture au monde et aux autres. À travers les échanges de personnes, de matières et de produits avec ses voisins, en mettant les influences dans sa stratégie de relation aux autres, en favorisant à travers les siècles et les millénaires la traversée de son territoire, la Suisse, et en particulier la Suisse romande, a forgé son identité sur ce lien avec l'ailleurs et ce qu'elle n'était pas.

La construction d'un patrimoine monumental ne peut naître sans échange(s) ou sans la minime

influence d'une personne, d'un groupe, d'une institution ou d'un savoir-penser et d'un savoir-faire. Au moment où, précisément, le débat public sur le devenir de notre société et de notre pays s'appuie sur cette ouverture ancestrale que l'on dénie parfois, il est particulièrement révélateur d'arrêter son regard sur ce que l'échange a produit sur notre patrimoine culturel et monumental. Est-il encore possible de parler de patrimoine, de montrer le patrimoine forcément local, sans évoquer en même temps le territoire sans frontière des idées, des styles et des influences culturelles qui ont fabriqué son identité ?

C'est à ce voyage au-delà de la vision locale, à cette lecture des curiosités étrangères, mais aussi de la philanthropie comme facteur de production locale et institutionnelle que vous invitent les Journées européennes du patrimoine 2015. Sous cette confrontation « échanges et influences », les cantons romands vous présentent un programme d'une rare diversité, dans lequel notre patrimoine bâti ne pourra se comprendre sans que soit révélé l'immense réseau des échanges et des influences, à la fois subies et provoquées.

Les 12 et 13 septembre 2015, et pour bien illustrer la multiplicité du thème et du patrimoine de

nos régions dont la caractéristique frontalière est souvent présente, chaque canton offrira une palette de visites révélatrices et didactiques. Les Journées européennes du patrimoine satisfont ainsi pleinement aux opportunités de leur responsabilité et de leur ambition : ouvrir à l'autre l'intelligence de son identité et de sa culture architecturale et monumentale.

Les conservateurs du patrimoine
des cantons romands





éditorial du canton de Neuchâtel

En interaction avec le monde!

Des contacts de proximité aux apports d'horizons lointains, de quels échanges et influences la région neuchâteloise a-t-elle bénéficié? Voilà le thème que se propose d'explorer l'édition 2015 des Journées européennes du patrimoine.

Depuis la Préhistoire, les bords du lac sont au cœur d'un vaste réseau de circulation, une situation propice à de nombreux contacts et échanges, à l'image des chasseurs-cueilleurs paléolithiques qui n'hésitent pas à parcourir quelque 200 km pour s'approvisionner en silex de qualité. La circulation des biens matériels a toujours existé et laissé des traces. Certaines s'imposent d'elles-mêmes, alors que d'autres doivent être décryptées par de fines analyses. L'étude des ossements animaux et humains permet ainsi de retracer plusieurs millénaires de vie quotidienne et d'alimentation. Depuis un siècle, le temps semble néanmoins s'être accéléré puisque les grands moulins et les imposants silos, autrefois indispensables à l'approvisionnement en farine des Montagnes neuchâteloises, sont aujourd'hui obsolètes et en quête d'une reconversion.

Les Neuchâtelois comptent également de nombreux voyageurs: diplomates, soldats, missionnaires, précepteurs, scientifiques, banquiers ou négociants ont abondamment parcouru la planète et partagé le fruit de leurs expériences avec leurs concitoyens. Ces échanges n'ont pas manqué de créer une émulation et de marquer le paysage patrimonial neuchâtelois. L'exceptionnelle architecture néoclassique de l'hôtel de ville

de Neuchâtel est ainsi née de la rencontre du legs d'un riche négociant, de l'ambition des bourgeois locaux et d'un architecte actif à la cour de France. Le Musée d'ethnographie, lui aussi, est le résultat de gestes philanthropiques successifs de son écrivain bâti à la diversité de ses collections. Cette ouverture aux influences extérieures explique peut-être la présence conjointe à Cressier, à l'époque romaine, d'inscriptions dédiées au dieu Mars et à une divinité locale, Naria Nausantia.

Mécènes et philanthropes usent parfois de leur réseau pour faire dialoguer les Neuchâtelois avec des personnalités qui animent la vie intellectuelle, sociale, scientifique et économique du moment. Fondé par l'industriel Georges Braunschweig, le Club 44 illustre à merveille cet aspect. Depuis 1957, des orateurs provenant de tous les milieux se sont succédé, portant sur le monde des regards multiples. Une intense vie musicale complète le rayonnement intellectuel de La Chaux-de-Fonds, puisque l'acoustique de la Salle de musique attire depuis les années 1960 les plus grands musiciens. À Champ-du-Moulin, touristes et personnalités sont accueillies depuis plus de deux siècles dans un environnement où la nature et la convivialité l'emportent sur le protocole. Enfin, le château de Valangin recréera une atmosphère moyen-âgeuse le temps d'un week-end.

En écho aux présentations des professionnels du patrimoine, nous convions le public à enrichir les visites par leurs commentaires, leurs souvenirs ou leurs questionnements, à les éclairer de leurs propres expériences et influences!

Jacques Bujard

Conservateur cantonal



12. | 13.9.2015
 hereinspaziert.ch
 venezvisiter.ch



Europäische Tage des Denkmals | Austausch – Einfluss
Journées européennes du patrimoine | Echanges – Influences
Giornate europee del patrimonio | Scambio – Influenza
Dis europeics dal patrimoni | Barat – Influenza

éditorial NIKE

Centre national d'information
 sur le patrimoine culturel

Considérée du point de vue des échanges, la culture apparaît comme un kaléidoscope chatoyant où se reflètent les influences et les impulsions les plus variées. Lorsque des biens matériels ont été importés, ils ont toujours été accompagnés par des savoirs et par des personnes qui, en s'implantant dans une aire culturelle nouvelle, ont fortement contribué à son développement social et culturel. En ce sens, les échanges vont bien au-delà du simple commerce de biens matériels: ils laissent leur empreinte dans tous les domaines de l'existence. Or, l'influence des idées nouvelles est particulièrement sensible dans le cas des biens culturels, où se combinent des styles d'origine étrangère ainsi que les techniques et les matériaux les plus divers. Les monuments historiques montrent très clairement que notre propre culture est toujours en même temps la culture de l'autre. Partant de ce constat, l'édition suisse des Journées européennes du patrimoine 2015 propose de se lancer à la recherche des innombrables influences de l'«étranger» visibles dans notre patrimoine culturel, mais aussi des traces que la culture suisse a pu laisser au-delà de nos frontières.

Un projet national d'une telle envergure peut être réalisé grâce au soutien de la Section patrimoine culturel et monuments historiques de l'Office fédéral de la culture OFC et de l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales ASSH. Partenaires pour 2015 sont aussi l'Association suisse de conservation et restauration SCR, la Commission suisse pour l'UNESCO, la Fédération des Architectes Suisses FAS, la Fondation Ernst Göhner, la Mobilière, la Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS et la Société suisse des ingénieurs et des architectes SIA.

Le programme des manifestations en Suisse figure dans la brochure nationale qui peut être commandée gratuitement auprès du Centre NIKE ou sur le site www.venezvisiter.ch. Le Centre NIKE tient à remercier toutes les personnes qui s'engagent avec ferveur sur le terrain et qui contribuent à la réussite des Journées européennes du patrimoine.

Jean-François Steiert

*Conseiller national
 Président du Centre NIKE*

Dr Cordula Kessler

Directrice du Centre NIKE

Paula Borer et Lino Gross

Responsables des JEP

NIKE

*Kohlenweg 12
 Case postale 111
 3097 Liebefeld
 +41 (0)31 336 71 11
 info@nike-kulturerbe.ch*



lieu	visite	agenda – canton de Berne (Jura bernois)
1	Saint-Imier	Au plaisir des bains p. 14
2	Saint-Imier	Le jardin de « Ma Maison » p. 15
3	Saint-Imier	Voyages et influences p. 16
4	Saint-Imier	Équerre et compas p. 17











lieu	visite	agenda – canton de Fribourg
1	Fribourg	L'imprimerie Saint-Paul, patrimoine et technologie p. 20
2	Fribourg	Le Musée Gutenberg, histoire de l'industrie graphique p. 21
3	Bulle	Évêques, marchands et fromagers p. 21
4	Düdingen	Le manoir de Balliswil et ses décors peints p. 22
5	Vallon	Musée romain : marelle, billes et osselets, les jeux de l'époque romaine à nos jours p. 23
6	Estavayer-le-Lac	Le Château de Chenaux p. 23

lieu	visite	agenda – canton de Genève
1	Genève	La place de Neuve : culture et philanthropie p. 26
2	Genève	Le Victoria Hall, don d'un mécène britannique p. 28
3	Genève	Le mur des Réformateurs p. 29
4	Genève	Mémoires et monuments autour du parc des Bastions p. 29
5	Genève	Quand la philanthropie prend le large : arrêt sur le patrimoine du MEG p. 30
6	Genève	Échanges et influences : Devenir suisse p. 31
7	Genève	Un opéra sur l'eau p. 32
8	Genève	Le sauvetage de l'ancien Ciné-Manhattan p. 33
9	Genève	L'Abri, un espace culturel pour jeunes talents p. 34
10	Genève	Genève au siècle de la philanthropie p. 35
11	Genève	Le temple de la Fusterie à l'aube d'une nouvelle restauration p. 36
12	Genève	L'église luthérienne du Bourg-de-Four p. 37
13	Cologny, Grange-Canal	L'église Saint-Paul et le renouveau de l'art sacré p. 38
14	Genève	La Villa La Grange, un legs de William Favre à la Ville de Genève p. 39
15	Chêne-Bougeries	La Grande-Paumière, un ancien domaine au service de la jeunesse p. 40
16	Vandœuvres	Les Maisons Mainou, pour les arts de la scène p. 41

lieu	visite	agenda – canton de Genève
17	Cologny	La campagne Saladin à Frontenex, un don à la Confédération p. 42
18	Genthod	Le Saugy à Genthod, un don à l'État de Genève p. 43
19	Genève	La campagne Rigot, un don à l'Université de Genève p. 44
20	Genève	De l'ancien BIT à L'OMC p. 45

lieu	visite	agenda – canton du Jura
1	Porrentruy	Échanges et influences, paléontologie p. 48
2	Porrentruy	Échanges et influences, archéologie p. 49
3	Bressaucourt	Église paroissiale Saint-Étienne p. 50
4	Delémont	Prochain arrêt Delémont p. 51

lieu	visite	agenda – canton de Neuchâtel
1	Neuchâtel	Une architecture au carrefour des cultures p. 54
2	Neuchâtel	Une donation à faire perdurer et vivre p. 55
3	La Chaux-de-Fonds  	En tête-à-tête avec le monde p. 56
4	La Chaux-de-Fonds	Réhabiliter un silo... du grain à moudre pour le patrimoine p. 57
5	La Chaux-de-Fonds 	Rencontre de l'expression, de la forme et de la fonction p. 57
6	Cressier	Enquête sur les origines de l'église Saint-Martin p. 58
7	Hauterive  	Récits de vie et récits de voyages... préhistoriques p. 58
8	Champ-du-Moulin	Entre nature et villégiature p. 59
9	Valangin 	À l'assaut du château p. 59

lieu	visite	agenda – canton du Valais
1	Saint-Gingolph  	Échanges sur le Léman p. 62
2	Vouvry 	Château de la Porte-du-Scex p. 62
3	Saint-Maurice    	Abbaye, nouveau parcours de visite p. 63
4	Champex-Lac  	Inauguration du grand chalet p. 64
5	Sion	Maison du Diable p. 64
6	Sion 	Musée d'histoire du Valais p. 65
7	Sierre	Les Courten et le goût français p. 66
8	Leuk-Brentjong 	Telekommunikation über das All p. 67

lieu	visite	agenda – canton du Valais
9	Brig	Grenzsantität p. 67
10	Brig-Naters	Prismeller im Wallis p. 68
11	Simplon	Der Simplonpass im Wandel der Zeit p. 69

lieu	visite	agenda – canton de Vaud
1	Vevey	Église Sainte-Barbara, architecture orthodoxe p. 72
2	Corseaux	Villa « Le Lac », laboratoire des idées modernes p. 73
3	La Tour-de-Peilz	Villa Kenwin, « Bauhaus » sur Léman p. 74
4	Clarens	Villa Karma, la part belle aux décors p. 75
5	Veytaux 	Chillon, nocturne au château p. 76
6	Prangins  	Château, échanges de biens et jeux de pouvoir p. 77
7	Lausanne	Église St-Gerasimos, architecture néo-byzantine p. 78
8	Lausanne	Maison et parc de Mon-Repos p. 79
9	Lausanne	Rues d'ici, rues d'ailleurs p. 79
10	Lausanne	« La Vaudoise », restauration d'une barque p. 80
11	Lausanne 	« L'Italie », portes ouvertes à la CGN p. 81
12	Lausanne	Restauration de la tour Bel-Air p. 82
13	Molondin	La tour du bourg disparu p. 83
14	Payerne	L'Abbatiale en chantier p. 84
15	Avenches 	Musée romain, entre Gaulois et Romains p. 85

Mon Journal

{ notre voyage au Caucase
 { De Moscou à Stavropol. 1300 vers.

N^o 15.

a

Ami Farron

au mois de Janvier et
 Février de 1856. —

échanges et
 influences

canton de
 Berne (Jura bernois)

12 et 13 septembre 2015

1 SAINT-IMIER, AU PLAISIR DES BAINS

quand
dimanche 13, à 9h30 et 14h30

où
sur le Pont 26

visites
commentées, par Pascal Jost, peintre-décorateur
informations

se garer vers le cimetière, puis 10 min à pied

organisation
Service des monuments historiques du canton de Berne, en collaboration avec Patrimoine bernois, Groupe régional du Jura bernois et le collectif Sur le Pont

L'ancien Hôtel des Bains ou café du Pont a été construit au milieu du 19^e siècle. L'imposant bâtiment est accessible par une somptueuse allée d'arbres qui accueille le visiteur. L'ancien Hôtel des Bains est un excellent exemple d'hôtel à la campagne où à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, l'on venait prendre les eaux. En effet, dans l'ancien rural se trouvait jusqu'en 1924 les bassins d'eaux. La visite va permettre de redécouvrir l'ancienne salle des fêtes en cours de restauration. Les propriétaires actuels redonnent vie aux anciens stucs, fresques murales et parquets. Lors des Journées européennes du patrimoine, il sera possible de voir les outils utilisés lors de la restitution des stucs (chablon et moules). Les façades extérieures ont également été restaurées ainsi que les fenêtres. Les travaux extérieurs seront commentés par le peintre-décorateur Pascal Jost qui a, en partie, été en charge du chantier. L'intervention d'autres

artisans est également envisagée. Le bâtiment respire encore aujourd'hui de son charme ancien et les nombreux parquets ou sols en pierre sont encore visibles.



2 SAINT-IMIER, LE JARDIN DE «MA MAISON»

quand
samedi 12, à 13h30 et 15h

où
route de Mont-Soleil 3

visites
commentées, par Lionel Mueller, architecte du paysage
informations

il est formellement interdit de se garer dans la propriété

organisation
Service des monuments historiques du canton de Berne, en collaboration avec Patrimoine bernois, Groupe régional du Jura bernois

La petite cité industrielle de Saint-Imier conserve un important patrimoine bâti lié à l'histoire horlogère du lieu. De nombreuses villas d'industriels ont été conservées et marquent de leur présence le site. «Ma Maison» peut être considérée comme la villa de fabricant la plus aboutie dans la mise en scène des divers bâtiments et du jardin qui l'accompagne. Lors des Journées européennes du patrimoine, le jardin va être commenté ainsi que les divers bâtiments qui forment les annexes de la villa. Il sera possible de voir le pavillon, les anciennes serres et bien sûr les innombrables espèces locales ou parfois plus lointaines qui encore aujourd'hui donnent une ombre bienveillante à la somptueuse terrasse. La mise en scène des divers accès, les escaliers à double volée qui permettent d'atteindre la terrasse et les divers points d'eau sont encore en place et permettent de réaliser à quel point au cours du 20^e siècle les

industriels de la région avaient des contacts vers l'extérieur et qu'ils savaient intégrer les éléments décoratifs et les influences diverses dans leur quotidien. La visite est conduite par un architecte du paysage qui saura faire découvrir les diverses espèces végétales parsemées dans le jardin.



3 SAINT-IMIER, VOYAGES ET INFLUENCES

quand

samedi 12, à 14h30 et 16h et dimanche 13, à 11h et 14h

où

rue du Midi 6

visites

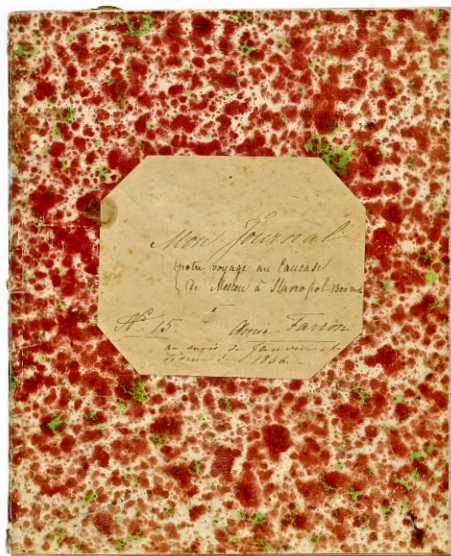
guidées, par la Directrice et les collaboratrices de Mémoires d'Ici

organisation

Service des monuments historiques du canton de Berne, en collaboration avec Mémoires d'Ici, Saint-Imier

Mémoires d'Ici conserve et valorise les témoins de l'histoire et de la culture du Jura bernois. Le centre de recherche et de documentation collecte les archives associatives et privées de la région; il les inventorie et veille à les mettre en lumière par des études, des publications ou des expositions. On imagine souvent le Jura bernois comme un lieu replié sur lui-même et fermé au monde. Lors des Journées européennes du patrimoine, Mémoires d'Ici sortira exceptionnellement de ses archives des documents attestant l'ouverture de cette région et la richesse de ses échanges avec l'extérieur.

Livres de la bibliothèque des pasteurs, lettres de Charles-Ferdinand Morel témoignant de l'influence des idées de la Révolution française, carnets de Lydie-Amie Farron, préceptrice au 19^e siècle dans des familles aristocratiques russes, sélection d'artistes ayant collaboré aux revues culturelles jurassiennes, journaux de voyages, photographies originales et publicités seront quelques-uns des documents montrés au public.



4 SAINT-IMIER, ÉQUERRE ET COMPAS

quand

samedi 12, à 13h30 et 15h et dimanche 13, à 11h et 13h30

où

rue du Midi 20

visites

commentées, par les Frères de la Loge « Bienfaisance & Fraternité », Saint-Imier

informations

les visites se font avec un max. de 15 personnes par groupe

organisation

Service des monuments historiques du canton de Berne, en collaboration avec la Loge « Bienfaisance & Fraternité », Saint-Imier

La Loge « Bienfaisance & Fraternité » a été fondée à Saint-Imier le 25 février 1883 par 27 Frères domiciliés dans le district de Courtelary. La même année, les fonds étant réunis par souscription, il fut décidé de construire un bâtiment pour la Loge. À fin 1883 il était achevé. L'intérieur fut aménagé durant les premiers mois de 1884 et, le 20 juillet de la même année, la Loge et son Temple furent solennellement inaugurés par le TRGM de la GLSA, le Frère Ernest Jung en présence de 130 Frères. La Loge « Bienfaisance & Fraternité » entrait définitivement dans la Chaîne Maçonnique comme 4^e Loge bernoise et comme 31^e Loge de l'Alpina. Les visites guidées se font uniquement par groupe de maximum 15 personnes. Lors des visites, il sera possible de découvrir l'intérieur du bâtiment de la Loge, d'admirer les décors à l'égyptienne et de comprendre le symbolisme de ceux-ci.



échanges et
influences

canton de
Fribourg

12 et 13 septembre 2015



◀ Imprimerie Saint-Paul, vue de l'atelier
de typographie pendant les années 1930

1 L'IMPRIMERIE SAINT-PAUL, PATRIMOINE ET TECHNOLOGIE



quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 17 h

où

Fribourg, boulevard de Pérolles 38

visites

parcours fléché avec panneaux explicatifs en français et en allemand; commentaires par des collaborateurs de l'imprimerie Saint-Paul et du Service des biens culturels. Les installations de l'imprimerie seront en fonction pour l'occasion.

informations

- accès par bus TPF lignes 1, 3 et 7, arrêts Industrie ou Vogt

- petite restauration et animation pour enfants

organisation

Imprimerie Saint-Paul et Service des biens culturels

Le contexte historique de la fin du 19^e siècle incite le chanoine Joseph Schorderet à lancer le journal «La Liberté». La première édition paraît le 1^{er} octobre 1871. En 1874, sous les menaces de grève des ouvriers typographes, l'homme d'église réussit à convaincre quelques religieuses de l'Œuvre de Saint-Paul de se former au métier de typographe. Les sœurs deviennent les uniques actionnaires de l'entreprise en 1899.

En 1903, l'Œuvre de Saint-Paul quitte la Grand-Rue et installe son imprimerie à Pérolles 38, dans l'un des tous premiers bâtiments construits le long du nouveau

boulevard. En 1933, alors que l'Œuvre de Saint-Paul est reconnue comme congrégation à part entière, une deuxième construction (Pérolles 40) s'ajoute à l'édifice de la première heure. On y installe alors une rotative typographique. Ce complexe immobilier sera complété en 1938 par la villa Saint-Paul, à la rue du Botzet – perpendiculaire au boulevard – puis, bien plus tard, par deux nouveaux bâtiments (Pérolles 42 et 44). Lors des Journées européennes du patrimoine 2015, le public aura tout loisir de déambuler dans les deux bâtiments primitifs qui abritent aujourd'hui les installations techniques les plus modernes. Après la visite des départements du prépresse, de l'impression et du brochage, le parcours s'achèvera à la chapelle des sœurs de Saint-Paul, lieu de prière exceptionnellement ouvert pour l'occasion.



2 LE MUSÉE GUTENBERG, HISTOIRE DE L'INDUSTRIE GRAPHIQUE



quand

dimanche 13, de 10h à 17h

où

Fribourg, place de Notre-Dame 16

visites

accès libre

informations

- accès par bus TPF, arrêt Tilleul

- ateliers et démonstrations de composition et d'impression typographique

organisation

Musée Gutenberg et Service des biens culturels

Le Musée suisse des arts graphiques et de la communication a été installé dans l'ancien grenier de Derrière-Notre-Dame, construit en 1474-1475 dans deux maisons du 13^e siècle, agrandies en 1523-1527. Découvrez la composition et l'impression typographique et comment le plomb liquide se transforme en lettres! Un voyage à travers l'industrie graphique d'autrefois jusqu'aux temps modernes.



3 ÉVÊQUES, MARCHANDS ET FROMAGERS

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 10h et 14h

où

Bulle, Musée gruérien, rue de la Condémine 25 et ancien château épiscopal, place du Tilleul 1

visites

commentées, par des guides du patrimoine avec départ dans l'exposition permanente du Musée gruérien (env. 2h)

informations

5 min à pied de la gare; www.musee-gruerien.ch

organisation

Musée gruérien

Depuis des siècles, la Gruyère est liée par de nombreux réseaux d'influence avec les pays voisins. Au Moyen-Âge, Bulle appartenait aux évêques de Lausanne; au 18^e siècle, les décors de la salle d'apparat des baillis au château sont un témoignage fastueux de l'influence des stucateurs de l'école du Vorarlberg dans nos régions. Sait-on qu'à cette époque la région importait du sel de Salins, en Bourgogne, et exportait ses meules de fromage par milliers via les foires de Lyon?



4 LE MANOIR DE BALLISWIL ET SES DÉCORS PEINTS

quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 12h et de 14h à 17h

où

Düdingen, Balliswil 5

visites

commentées, en français et en allemand par des collaborateurs du Service des biens culturels, les deux jours à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h

informations

- pas d'accès par les transports publics; possibilités limitées de parquer sur place, suivre les indications; à pied depuis le passage sous voie du pont de Grandfey, env. 15 min de marche depuis la sortie du pont
- samedi 12, à 17h, concert de musique baroque par l'ensemble «I Pizzicanti» (gratuit, collecte à la sortie)

organisation

Service des biens culturels, en collaboration avec les propriétaires

Aux portes de la ville de Fribourg, le hameau de Balliswil est constitué d'une maison de maître et de ses dépendances, chapelle et bâtiments d'exploitation. Construit au 16^e siècle, le manoir primitif est en grande partie reconstruit après un incendie en 1653 par Bêat-Jacques de Montenach. Dix ans plus tard, le domaine est acquis par François-Pierre de Castella avant de passer en 1734 à Frédéric de Diesbach (1677-1751), prince du Saint-Empire dès 1721. L'ensemble résidentiel



actuel doit son aspect à d'importants travaux menés en 1869 par ses héritiers: un second corps de logis est alors réalisé à l'ouest, relié au manoir du 17^e siècle par une aile de galerie. Avec sa tour polygonale et ses baies en triplet, ce manoir perpétue un modèle architectural du siècle précédent rehaussé par des décors peints exceptionnels de la 2^e moitié du 17^e siècle et des années 1730. La fermeture d'avant-toit peinte est une des plus belles du canton et, à l'intérieur, des plafonds à décors illusionnistes rivalisent avec des plafonds à caissons plus traditionnels. Au 1^{er} étage, le plafond du vestibule sud porte la signature de Pierre Pantly, qui dirigeait un atelier familial fondé à Fribourg vers 1630, et à qui on peut attribuer également la décoration de la «chambre verte», avec une magnifique imitation de tapisserie flamande à bordure florale. La chapelle de Lorette, construite vers 1620, sera également ouverte pour l'occasion.

5 MARELLE, BILLES ET OSSELETS LES JEUX DE L'ÉPOQUE ROMAINE À NOS JOURS



quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 17h

où

Vallon, Musée Romain Vallon, Carignan 6

visites

les deux jours: présentations à 10h, 11h, 12h, 13h30, 14h30 et 15h30; intermèdes musicaux à la harpe à 13h et 16h30

informations

- accès par TPF, lignes 550 et 552
- infos: T +41 26 667 97 97, contact@museevallon.ch

organisation

Musée Romain Vallon

Influences et échanges ludiques, de l'Antiquité à nos jours: les jeux des «cinq lignes», des «douze points», des «petits soldats», de la marelle, des osselets, des noix, etc... en témoignent. Brève initiation aux jeux de plateaux et de pions, d'adresse et de stratégie, présentations et exercices pratiques pour petits et grands dans des espaces ludiques recréés: voici le menu offert par le Musée de Vallon cette année!



6 LE CHÂTEAU DE CHENAUX D'ESTAVAYER-LE-LAC

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 9h30, 11h, 14h et 15h30

où

rendez-vous dans la cour du château, chemin du Donjon 1

visites

commentées, par Daniel de Raemy, historien au Service des biens culturels (1h)

organisation

Service des biens culturels et Préfecture de la Broye

Édifié dans les années 1280, le château de Chenaux ressemblait beaucoup au château de Bulle (1289-1299) pour lequel il servit de modèle. Par sa forme quadrangulaire et ses particularités constructives, il illustre bien les courants dominants de l'architecture castrale mis en œuvre au temps des comtes de Savoie. De 1432 à 1443, Humbert le Bâtard fait construire les tours de brique et le châtelet contre Estavayer, spectaculaire réalisation de maçons-architectes venus du Piémont.



échanges et influences
philanthropie
et patrimoine
bâti

canton de
Genève

12 et 13 septembre 2015

◀ La place de Neuve, vue plongeante
depuis les terrasses de la rue des Granges



1 LA PLACE DE NEUVE: CULTURE ET PHILANTHROPIE

quand

samedi 12, visites du Conservatoire de musique et du Grand Théâtre à 10h, 12h, 14h30 et 16h30

où

Genève, place de Neuve 5 et 3

visites

Conservatoire de musique

▸ sous la conduite d'Yves Peçon, architecte-conservateur au Service des monuments et des sites, DALE, et de Dominique Baud, bibliothécaire adjointe à la Bibliothèque du Conservatoire

Grand Théâtre

▸ sous la conduite de Nadine Doublier, adjointe scientifique au Service des monuments et des sites, DALE, de Daniel Dollé, conseiller artistique et dramaturge, et du Service marketing et communication

organisation

en collaboration avec le Conservatoire de musique et le Grand Théâtre

Marquée par la présence de prestigieuses institutions culturelles, la place de Neuve doit beaucoup, voire presque tout, à la philanthropie du 19^e siècle. Que la culture soit la grande bénéficiaire de la générosité individuelle n'a rien d'étonnant. À l'époque, les donations comblent les vides, à savoir ce que les pouvoirs publics, appelés à répondre aux besoins jugés essentiels comme la prison ou les fontaines, peinent à réaliser. Et puis, le don appelle le don; les initiatives en la matière s'enchaînent, s'alimentent, et trouvent dans la proximité une forme d'émulation.

Le premier jalon est théâtral. À la fin du 18^e siècle, une soixantaine d'actionnaires font édifier

le théâtre de Neuve, à l'entrée de l'actuelle promenade des Bastions. L'entreprise est moins philanthropique que rentable. Il en sera autrement de son vis-à-vis, le Musée Rath, construit en 1825 à l'initiative des sœurs Jeanne et Henriette Rath, grâce à l'argent de leur frère Simon. Le premier musée construit en tant que tel en Suisse sera géré par la Société des Arts, avant que la Municipalité n'en prenne les rênes en 1851.

Théâtre et beaux-arts faisant bon ménage, le mouvement est lancé. Au milieu du 19^e siècle, la construction d'un Conservatoire de musique vient compléter ce tandem. Là encore, les pouvoirs publics restent en retrait, se bornant à donner un terrain à une fondation créée par le banquier François Bartholoni. Lequel ne lésine pas sur les moyens: voulant donner du style au bâtiment qui portera son nom en façade, il s'adresse à un architecte parisien, aussi célèbre que pétri de culture classique. Tout en modulations et en harmonies, le Conservatoire est un des monuments phares de la Genève nouvelle, à l'articulation de la ville ancienne et des nouveaux quartiers.



Par effet d'entraînement, volonté de combler un manque ou désir d'asseoir sa présence, la Municipalité nourrit également des espoirs dans le secteur. L'ancien théâtre tombant en ruines, elle décide en 1871 de lancer un concours pour un édifice destiné à le remplacer. Mais les débats parlementaires n'ont pas la fulgurance du geste philanthropique. Les discussions sur le vote du crédit s'enlisent jusqu'à ce que l'héritage du Duc de Brunswick ne vienne donner des ailes au projet. Riche à millions, la Ville voit grand désormais: plus haut, plus fastueux que ses voisins,

le Grand Théâtre imposera au site son volume et son décor. Parallèlement, les grilles de la promenade des Bastions seront, elles aussi, financées par le legs Brunswick, tandis qu'une souscription publique sera à l'origine de la statue du Général Dufour (1884). À la fin du 19^e siècle, un Anglais prend le relais: poursuivant la chaîne du don, Daniel Fitzgerald Pakenham Barton fait édifier en 1894 une salle de concert à proximité, qu'il dédie à sa souveraine, la reine Victoria. Preuve s'il en est que la philanthropie, à Genève, fait bon ménage avec le cosmopolitisme.



2 LE VICTORIA HALL, DON D'UN MÉCÈNE BRITANNIQUE

quand

samedi 12, à 9h, 11h, 13h30 et 15h30

où

Genève, rue du Général-Dufour 14

visites

sous la conduite d'Angela Durruthy-Colas,
historienne de l'art

organisation

en collaboration avec l'équipe technique du Victoria Hall

La construction du Victoria Hall entre 1891 et 1894, due aux architectes genevois John et Marc Camoletti, est financée par le mécène britannique Daniel Fitzgerald Pakenham Barton (1850-1907). Il en fait don à la Ville de Genève en 1904. En échange, cette dernière s'engage à subventionner l'Harmonie Navatique, orchestre d'instruments à vent, créée en 1883 par le même bienfaiteur, grand amateur de musique. Installé depuis son adolescence à Genève, Barton est nommé par la reine Victoria consul britannique à Genève de 1886 à 1897. Le nom de « Victoria Hall » est certainement un hommage à la souveraine et sans doute aussi à son épouse, Victoria Alexandrina Julia Peel.

Réputé pour les qualités acoustiques de sa salle de concert, le bâtiment du Victoria Hall est représentatif de l'architecture de la fin du 19^e siècle. Il se distingue par sa façade d'entrée néo-classique tripartite couronnée par une fausse loggia teintée de rouge pompéien. Les hauts-reliefs, sur lesquels se détache l'allégorie de l'Harmonie, ont été réalisés par Joseph Massarotti, sur un modèle du sculpteur Jean Coulon. La sobriété du

vestibule contraste avec le faste du décor stucqué, néo-baroque et rococo de sa salle de concert. La salle est restaurée en 1984, à la suite d'un incendie qui a détruit une partie de son décor intérieur ; les nouvelles peintures du plafond sont confiées à l'artiste genevois Dominique Appia. Un chantier de restauration de la façade principale est entrepris en 2003 puis, en 2006, la scène de la salle de concert est modifiée afin d'améliorer le confort des musiciens.



3 LE MUR DES RÉFORMATEURS

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 10h et 14h

où

Genève, parc des Bastions, rendez-vous devant le
mur des Réformateurs

visites

sous la conduite de Luc Weibel, historien

Édifié à l'initiative d'un comité privé regroupant diverses personnalités genevoises et financé par une large souscription, le Monument international de la Réformation s'adosse à l'ancienne enceinte du 16^e siècle. Proposant une galerie de personnages marquants liés à la Réforme calvinienne, dont les statues sont dues aux sculpteurs Henri Bouchard et Paul Landowski, il fut édifié par le bureau d'architectes Alphonse Laverrière, Eugène Monod, Jean Tailens et Charles Dubois entre 1909 et 1917. Son programme, conçu par l'historien Charles Borgeaud, se propose de montrer l'influence des idées calvinistes sur le développement de la démocratie libérale dans le monde.



4 MÉMOIRES ET MONUMENTS AUTOUR DU PARC DES BASTIONS

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 11h et 15h

où

Genève, promenade itinérante dans et autour du
parc des Bastions, rendez-vous devant les grilles
côté place de Neuve

visites et organisation

sous la conduite de l'Atelier Interdisciplinaire de
Recherche, www.interdisciplinaire.ch

Bustes, plaques commémoratives, statues... le parc des Bastions et ses alentours accueillent de nombreux monuments. Les fondateurs du CICR, les savants du 19^e siècle et les morts de la Première Guerre mondiale s'y côtoient au sein d'un groupe hétéroclite. Érigés à l'initiative d'associations, de mécènes ou par souscription nationale, ces monuments souvent méconnus se fondent aujourd'hui dans le paysage urbain. La visite guidée proposée par l'Atelier permet de redécouvrir ce patrimoine à partir d'une réflexion sur les enjeux mémoriels qu'il soulève.



5 QUAND LA PHILANTHROPIE PREND LE LARGE, ARRÊT SUR LE PATRIMOINE DU MEG



quand

samedi 12 et dimanche 13

où

Genève, Musée d'ethnographie, boulevard Carl-Vogt 65-67, rendez-vous à l'espace d'accueil

visites

sous la conduite des animateurs du MEG

informations

réservation recommandée, du 31.08 au 11.09 de 10h à 18h les jours ouvrables au +41 58 440 13 08

Fruit de collectes, de rencontres et de voyages, les collections matérielles et immatérielles du MEG (Musée d'ethnographie de Genève) nous révèlent un acte qui joue un rôle central dans leur développement et leur préservation: le don.

Visites commentées du musée et de l'exposition temporaire

▸ 11h15, 14h et 16h, durée 1h30

▸ 40 personnes maximum par départ de visite

Avec des arrêts choisis dans le nouveau MEG, ses collections et son exposition temporaire «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique», cette visite vous invite à retracer le parcours de personnalités qui ont marqué l'histoire du Musée et des collections ethnographiques au travers de leur vocation philanthropique. En abordant la nature plurielle de ces dons et des motivations qui les ont suscités, ce parcours met en valeur les différentes manières dont ce patrimoine s'est constitué au fil du temps.

Ateliers pour les 6-12 ans

▸ 11h15, durée 1h30

▸ 12 enfants maximum par atelier

Partez sur les traces d'illustres voyageurs, explorateurs ou autres curieux des cultures du monde! Cet atelier vous fera voyager de Genève au Japon, un pays qui fascine les Européens depuis longtemps. Entre atelier créatif et visite ludique de l'exposition temporaire «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique», découvrez et expérimentez les différentes influences culturelles japonaises dans notre société actuelle.



6 ÉCHANGES ET INFLUENCES: DEVENIR SUISSE



quand

dimanche 13

visites

sous la conduite de la Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire

informations

sans réservation, dans la limite des places disponibles

Autour de l'exposition «Devenir suisse» à la Maison Tavel du 16 mai 2015 au 10 janvier 2016, cette journée propose de s'interroger sur les échanges et les influences entre Genève et la Suisse. Un riche programme pour petits et grands qui s'articule entre Maison Tavel, Musée Rath et Musée d'art et d'histoire.

«Devenir suisse»

▸ visite commentée à 11h30

▸ Maison Tavel, rue du Puits-Saint-Pierre 6

Parcours à travers cette exposition qui met en perspective les liens entre Genève et la Suisse.

«J'aime les panoramas» S'approprier le monde

▸ visite commentée à 11h30

▸ Musée Rath, place de Neuve 1

L'exposition décline ce mode de représentation qui donne l'illusion d'embrasser le monde en un clin d'œil, notamment au travers de vues alpêtres.

«Suisse made»

▸ visite commentée à 14h30

▸ Musée d'art et d'histoire, rue Charles-Galland 2

Question de la symbolique de l'identité helvétique dans les collections du Musée d'art et d'histoire: salles du Château de Zizers, acquises en 1910 afin de marquer le lien entre Genève et la Suisse, collections de peintures alpêtres et salle des Armures.

Il était une fois Genève et la Suisse

▸ pour les familles à 14h, 15h et 16h

▸ contes de 20 min à la Maison Tavel

▸ par Christine Métrailler, conteuse

La conteuse valaisanne viendra vous faire partager son univers pétillant et surprenant en évoquant Genève et la Suisse.

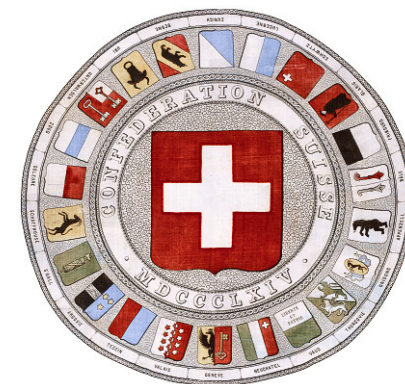
Concert de cor des Alpes

▸ pour les familles à 14h30 et 15h30

▸ petit concert à la Maison Tavel

▸ par Plaintube

Ce quatuor réveillera la Maison Tavel au son du plus célèbre des instruments de musique suisse, le cor des Alpes. Un moment à ne pas manquer!



7 UN OPÉRA SUR L'EAU

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 11h, 14h et 16h

où

Genève, BFM, place des Volontaires 2

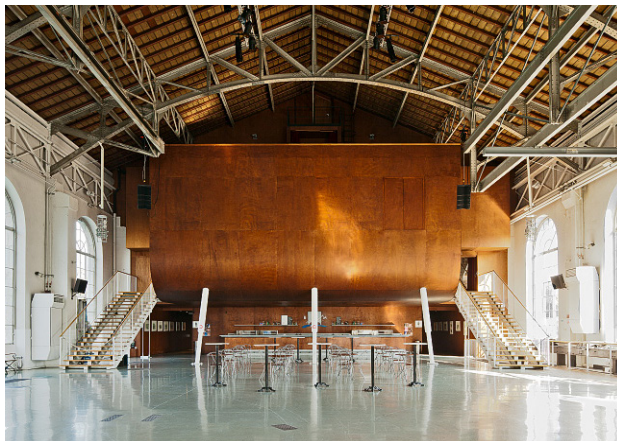
visites

sous la conduite Bernard Lescaze, historien

informations

avec la collaboration et l'accueil du BFM, Arfluvial

La salle Théodore Turretini, plus connue sous le nom de BFM (Bâtiment des Forces Motrices), est un cas exemplaire de réhabilitation et de restauration d'un lieu industriel grâce au mécénat. Ce bâtiment, construit en 1886, sous la direction de l'ingénieur et Conseiller administratif Théodore Turretini, permettait de contrôler le niveau du lac et d'alimenter une partie de la ville en eau en utilisant la force motrice des eaux du Rhône. L'installation des usines en périphérie de la ville, de même que les constructions des barages de Verbois et du Seujet le rendirent obsolète, et durant de longues années, le destin de ce bâtiment demeura incertain. On ne savait en effet trop qu'en faire. Certains imaginaient y installer un musée du Rhône, d'autres un musée d'ethnographie en liaison avec l'ancienne usine genevoise de dégrossissage d'or, devenue l'UGDO.



Le mécénat sauva l'édifice en lui inventant littéralement une nouvelle fonction, celle d'une salle d'opéra. Le Grand Théâtre de Genève devait en effet subir d'importants travaux de rénovation, le contraignant à fermer la salle de la place de Neuve. L'idée surgit alors d'édifier une « boîte dans la boîte », une scène et une salle de spectacle dans l'ancien Bâtiment des Forces Motrices.

Arrière-petit-fils de Théodore Turretini et alors président de la Fondation du Grand Théâtre, un mécène s'enthousiasma pour cette idée d'un opéra sur l'eau.

Ainsi surgit en 1997 la salle Théodore Turretini, une structure réversible en bois qui accueille toujours de nombreux spectacles de danse et d'opéra. Dans le grand foyer, où se tiennent de multiples événements, on a conservé deux grandes turbines en mémoire de l'affectation première du lieu.

8 LE SAUVETAGE DE L'ANCIEN CINÉ-MANHATTAN



quand

samedi 12 et dimanche 13, à 13h30 et 15h30

où

Genève, Auditorium Fondation Ardit, avenue du Mail 1

visites

sous la conduite de Benoît Dubesset, architecte

Le 3 octobre 1957, jour du lancement du premier Spoutnik dans l'espace, le cinéma « Le Paris » ouvre ses portes sur la place du Cirque: une salle de 700 places sur trois niveaux desservis par des rampes d'accès. C'est l'œuvre de l'architecte genevois Marc-Joseph Sauguey en collaboration avec l'ingénieur Pierre Froidevaux. Le bâtiment est reconnu d'emblée comme un objet unique, un point de référence dans l'architecture avant-gardiste européenne.

Rebaptisé « Ciné-Manhattan » en 1985, le cinéma ne surviva pas longtemps aux velléités des propriétaires qui veulent utiliser ce volume pour agrandir le supermarché voisin et décident de sa fermeture en 1988.

Après cinq années de luttes coordonnées par l'Association pour la sauvegarde du cinéma Manhattan, la salle est classée « monument historique » en 1993. Une année plus tard, elle est rachetée par la Fondation Ardit, laquelle la cède gratuitement à l'État de Genève.

S'ensuivent une restauration et une modernisation auxquelles la Fondation Hans Wilsdorf participe généreusement. Depuis 1996, elle est placée sous la gestion de l'État de Genève pour des événements et des manifestations liés au cinéma, à la culture et à l'Université de Genève.

Un cas exemplaire de défense du patrimoine associatif pour lequel le partenariat public-privé a su prendre le relais et répondre à l'attachement profond de la population à ce lieu magique.

Projections de films

▸ dimanche 13 à 17h, durée 35 min
 ▸ Films d'archives de la Radio Télévision Suisse, RTS
 Dès les années 1960, la RTS documente à chaud: l'inauguration du Centre William Rappard, le 100^e anniversaire de la mort du Duc de Brunswick, la réhabilitation du BFM, la donation du Saugy à l'Etat de Genève et le sauvetage du Ciné-Manhattan.

▸ dimanche 13 à 18h, durée 60 min
 ▸ Avant-première de « ART MUR-un retard de pierre. L'histoire de la construction du Monument international de la Réformation à Genève »
 ▸ Film documentaire de Roland Pellarin, coproduit par Stratis SA, Radio Télévision Suisse (RTS), Multimedia France Production (MFP) & France Télévisions (France 2)



9 L'ABRI, UN ESPACE CULTUREL POUR JEUNES TALENTS

quand

samedi 12 et dimanche 13, visites guidées à 10h, 12h, 14h et 16h, concerts à 11h30, 12h30, 14h30 et 16h30, durée 20 min

où

Genève, L'Abri, place de la Madeleine 1

visites

sous la conduite de Paul Marti, historien de l'art et chargé de recherche à la Fondation Brailard Architectes

L'espace culturel de L'Abri, sous la terrasse Agrippa-d'Aubigné, constitue un témoignage parlant de l'histoire urbaine de Genève et d'une réhabilitation réussie issue d'un partenariat public-privé qui a réuni la Ville de Genève à la Fondation Hans Wilsdorf.

Situé en contrebas de la Vieille-Ville, il s'inscrit dans le volume d'un ancien abri antiaérien datant de la Deuxième Guerre mondiale.

Recouvert de cinq mètres de terre et protégé par d'épais murs en béton doublé d'un revêtement en maçonnerie, ce dernier présentait alors un dispositif complexe qui devait assurer la survie de 1'200 personnes.

Aujourd'hui, cet abri a été remanié pour répondre aux exigences de sa nouvelle affectation en espace de représentation, d'exposition, de répétition, d'échange et d'expérimentation artistique destiné à de jeunes talents pratiquant les arts de la scène et les arts visuels.



À l'extérieur, seule l'entrée principale taillée dans la paroi signale le changement. À l'intérieur, la transformation est plus significative, mais la mémoire du lieu reste omniprésente: les architectes ont opéré par soustraction laissant visible, au sol et sur les parois, la trace des murs anciens. Le dispositif actuel garde la partition d'origine de l'abri en trois secteurs parallèles: de part et d'autre d'un vaste foyer, deux salles de spectacle, et à l'arrière, distribués par un couloir préexistant, des espaces de service et, en surplomb, deux salles de répétition.

Conte musical tout public par le trio «Parasite»

› Marie Mercier (clarinettes), Alexandra Bellon (percussions), Anna Benzakoum (voix, claviers)
Nuits blanches sans soleil noir, Parasite ça gratte, ça pique et ça vous démange! Parasite sans «s» ébouriffent le cheveu et prolifèrent dans les caves frontalières d'où s'échappe un psycho-rock lunaire et festif.

10 GENÈVE AU SIÈCLE DE LA PHILANTHROPIE



quand

samedi 12, conférences de 17h à 20h

où

Genève, L'Abri, place de la Madeleine 1

informations

buvette animée par la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle, FASE

«Des donateurs clairvoyants, ou comment la population est entrée en jouissance des principaux parcs publics de Genève (1860-1940)»

› 17h

› Christine Amsler, historienne de l'art

Au 19^e siècle, dû à l'essor économique et démographique des villes, le parc public prend rang d'équipement urbain indispensable au ressourcement, à l'aération et à la sociabilité en plein air des habitants. À Genève, où bien des promenades disparaissent avec la démolition des remparts votée en 1849, de riches particuliers ont la clairvoyance de faire don à la population de leur propriété environnée de spacieux jardins.

«Genève reconnaissante: donner et recevoir au siècle de la philanthropie»

› 18h

› David Ripoll, historien de l'art à l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire, Office du patrimoine et des sites, DALE

Pleine de bonnes intentions, de généreux bienfaiteurs et de collectivités comblées, l'histoire de la philanthropie à Genève n'est pas pour autant un long fleuve tranquille. Retour sur quelques cas du 19^e siècle, du don des sœurs Rath au legs du

Duc de Brunswick, en passant par des libéralités plus discrètes.

«Saint-Gervais ou comment la philanthropie s'est intéressée au Faubourg au 19^e siècle»

› 19h

› Armand Brulhart, historien de l'architecture

Entre Pictet de Serigny, le baron de Grenus, l'anonyme mystérieux, Paul Bouchet et Adrien Vallin: présentation d'une cartographie inédite d'actes philanthropiques dans un quartier populaire au travers des éditions de *l'Annuaire philanthropique genevois* et quels remèdes administrer pour régénérer un tissu social malsain ou dangereux.



11 LE TEMPLE DE LA FUSTERIE À L'AUBE D'UNE NOUVELLE RESTAURATION

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 10h et 15h

où

Genève, place de la Fusterie 18

visites

▸ sous la conduite d'Erica Deuber-Ziegler, historienne de l'art et de Christian Foehr, architecte, membres de la Commission des monuments, de la nature et des sites, CMNS

▸ avec l'accueil de Henri Maudet, président du comité de l'Espace Fusterie, et de Laurence Mottier, pasteure à l'EF

La révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV, en 1685, provoqua l'afflux de quelque 2'000 réfugiés à Genève. Le Consistoire dut redistribuer les places dans les trois temples paroissiaux de la ville, y créer des galeries, puis envisager l'installation d'un quatrième temple, si possible dans le quartier portuaire et marchand.

Dès 1701, une commission travailla à choisir un emplacement, à élaborer un plan, et surtout à réunir des fonds. Le legs du banquier Jean-Antoine Lullin, ancien syndic décédé en 1708, survint opportunément. La même année, un plan fut proposé à la commission, celui de l'ingénieur Jean Vennes inspiré du temple détruit de Charenton, près de Paris.

L'implantation exacte de l'édifice sur la place de la Fusterie, le port au bois, fut dictée par la présence imposante de l'hôtel particulier construit vers 1700 pour Jean-Antoine Lullin et son frère Pierre (place de la Fusterie 12).

Sa façade correspond à celle latérale du temple dans un jeu de face-à-face des entrées et des frontons.

Achevée en 1715, la construction coûta 144'500 florins dont 30'000 provenaient du legs Lullin et 11'000 de la vente et de la location d'un certain nombre de places, le solde étant payé sur les fonds publics.

Le temple a conservé en grande partie son plan et son élévation d'origine au prix de restaurations successives, celle de 1975-1977 relevant, hélas, davantage de la rénovation lourde.

Depuis 2008, l'Espace Fusterie a pris le relais de la paroisse de la Fusterie pour développer d'autres activités. Le temple, haut lieu de l'histoire du protestantisme, célèbre cette année ses 300 ans d'existence. Il se trouve à l'aube d'une nouvelle restauration et d'une adaptation aux besoins de son nouvel usage, spirituel et culturel, qui nécessite une recherche de fonds.



12 L'ÉGLISE LUTHÉRIENNE DU BOURG-DE-FOUR

quand

samedi 12, à 10h30 et 13h30 et dimanche 13, à 13h30 et 15h30 (visite en allemand)

où

Genève, rue Verdaine 20, rendez-vous devant le portail côté place du Bourg-de-Four

visites

sous la conduite d'Andrea Leser, architecte-conseil pour l'entretien et la restauration du bâtiment, et de Gisela de Vecchi, membre de la paroisse

organisation-information

▸ en collaboration avec la paroisse allemande de l'Église luthérienne de Genève

▸ accès difficile, nombreux escaliers

L'église luthérienne doit son installation à Genève, au début du 18^e siècle, à l'initiative de marchands allemands réfugiés à Lyon. Se voyant privés de lieux de cultes suite à la révocation de l'Édit de Nantes, ils se tournent alors vers la cité de Calvin, et y obtiennent, en 1707, l'autorisation de célébrer. Tout d'abord confinée dans une salle de location exiguë, la communauté recherche un nouveau lieu de culte.

En 1762, avec l'autorisation du Conseil, Georges Amédée Beurlin se porte acquéreur, pour la communauté luthérienne, de la maison forte appelée « château de Coudrée ». Cet édifice fermant la place du Bourg-de-Four côté lac est vraisemblablement en trop mauvais état pour être conservé. Sur ses fondations, on érige une nouvelle maison selon les plans du maître maçon Jean-Louis Bovet, les travaux sont achevés en 1766.

Le langage architectural choisi ne permet pas

d'identifier un lieu de culte, mais plutôt une maison bourgeoise : façade principale couronnée d'un fronton, décor soigné et jardinet ceint d'une grille et d'un portail remarquable. À l'intérieur, la salle de culte occupe les deux premiers niveaux. De même typologie que celle du temple de la Fusterie construite 50 ans plus tôt, la grande salle est parcourue sur trois côtés par une galerie en bois soutenue par quatre piliers, interrompue au-dessus de l'entrée par le buffet d'orgue.

Une vaste campagne de recherche de fonds lancée en 1986 a permis la rénovation de la grande salle, notamment l'aménagement d'un nouveau mobilier liturgique, dessiné par l'artiste allemand Jochem Poensgen, autour de l'ancienne chaire conservée à son emplacement d'origine.



13 L'ÉGLISE SAINT-PAUL ET LE RENOUVEAU DE L'ART SACRÉ



quand

samedi 12, à 9h30 et 11h30 et dimanche 13, à 13h30 et 15h30

où

Cologny, Grange-Canal, avenue de Saint-Paul 6

visites

- › sous la conduite de Myriam Poiatti, historienne de l'art

- › avec l'accueil de la paroisse Saint-Paul et Antonio Casanova, architecte

informations

TPG, ligne 12, arrêt Grange-Canal, puis 5 min à pied

L'église Saint-Paul, inaugurée en 1915, célèbre cette année ses 100 ans d'existence. Elle représente un véritable manifeste du renouveau de l'art religieux au début du 20^e siècle. Elle l'est non seulement par l'admirable ensemble d'œuvres, mais également par l'esprit qui a présidé à sa réalisation. L'abbé Francis Jacquet, chargé de fonder cette nouvelle paroisse, fit appel à l'architecte genevois Adolphe Guyonnet. Il sollicita ensuite Maurice Denis pour la peinture de l'abside, les vitraux des fenêtres hautes, et enfin la mosaïque consacrée au baptême du Christ. Malgré sa modeste rétribution, Maurice Denis, déjà célèbre pour ses décors monumentaux, accepta la tâche parce qu'il avait à cœur de « manifester aux catholiques de Genève un idéal d'art dont leur ville a depuis longtemps perdu la tradition ». Autour de lui furent réunis de jeunes artistes, tous animés par l'idée de participer à un ouvrage où chaque élément contribuait à l'harmonie formelle, nécessaire à l'élévation spirituelle du visiteur.

Cette volonté de créer une œuvre d'art totale s'affirme d'emblée, en dépit des moyens financiers limités mis à disposition de l'abbé Jacquet. Une vente de charité, renforcée par plusieurs dons, permit la construction du bâtiment. D'autres actions similaires suivirent pour compléter l'ensemble décoratif. C'est ainsi que chaque vitrail des bas-côtés mentionne la société, la personnalité ou la famille bienfaitrice qui en a subventionné la réalisation, dont celui offert par Maurice Denis en hommage à l'abbé Jacquet décédé en 1919. Ces inscriptions perpétuent de la sorte une générosité, sans laquelle cet exceptionnel édifice n'aurait pas vu le jour.



14 LA VILLA LA GRANGE, UN LEGS DE WILLIAM FAVRE À LA VILLE DE GENÈVE

quand

dimanche 13, à 9h, 10h, 11h, 14h, 15h et 16h

où

Genève, parc La Grange, Villa La Grange, rendez-vous devant les dépendances

visites

- › sous la conduite de Véronique Palfi et Nathalie Chollet, historiennes de l'art et Nicolas Foëx, architecte, Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève, CPA

- › présentation de la bibliothèque par Thierry Dubois, conservateur, Bibliothèque de Genève, BGE

informations

- › TPG, lignes 2 et 6, arrêt Merle-d'Aubigné, puis 8 min à pied, par l'entrée du parc avenue William-Favre

- › lignes 1,9 et 33, arrêt Montchoisy, puis 8 min à pied, par l'entrée du parc route de Frontenex

Ce superbe domaine fut légué à la Ville de Genève en 1917 par William Favre (1843-1918), à la condition qu'il soit affecté en parc public et ses bâtiments maintenus. Allées, bosquets, pelouses et étang constituent un cadre idyllique, auquel vient s'ajouter la merveilleuse vue sur le lac. Depuis l'Antiquité, cet endroit a été prisé et les installations se sont succédé. Au 18^e siècle, la famille Lullin fit construire la maison de maître et ses grandes dépendances, remarquable ensemble classique qui suscita une forte admiration. Les Favre, successeurs des Lullin, poursuivirent

les aménagements au siècle suivant. Ils transformèrent la maison et le parc, et firent bâtir divers édifices, notamment la grande bibliothèque en 1821. Elle a été réunie par Guillaume Favre (1770-1851), grand-père de William, un patricien genevois passionné par l'histoire, la littérature et les langues anciennes. Il a laissé une bibliothèque d'environ 5'600 ouvrages, lesquels représentent plus de 12'000 volumes en lien avec ses sujets d'étude. On y trouve des livres imprimés entre le 15^e et le milieu du 19^e siècle, dans de nombreuses langues. Les ouvrages ne se consultent pas sur place, mais sur le site Bastions de la Bibliothèque de Genève.

La Villa La Grange représente les deux volets du thème de cette année. Elle fut un lieu d'échanges entre les hôtes savants de la famille Favre, puis entre les hôtes qui ont été reçus par la Ville depuis un siècle, et elle est un exemple prestigieux de la philanthropie à Genève.



15 LA GRANDE-PAUMIÈRE, UN ANCIEN DOMAINE AU SERVICE DE LA JEUNESSE

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 11h, 14h et 16h

où

Chêne-Bougeries, Conches, Foyer de la Pommière, chemin de la Paumière 20

visites

- sous la conduite Corinne Walker-Weibel, historienne
- avec l'accueil de la Fondation Officielle de la Jeunesse, FOJ

informations

- TPG, lignes 5 et 25, arrêt Malagnou, puis 8 min à pied
- ligne 8, arrêt Crêts-de-Florissant, puis 10 min à pied

L'origine du nom de cette propriété, dont la graphie n'a cessé de fluctuer entre Pomière, Paumière et Pommière, demeure mal connue. C'est le nom de Grande-Paumière qui s'impose petit à petit dans la seconde moitié du 18^e siècle, au moment où Jean Brès et son épouse Louise Plantamour donnent à la maison de maître son gabarit actuel.

Implantée dans l'axe du chemin de la Paumière, autrefois bordé d'une allée de tilleuls, la maison de maître témoigne de l'ampleur de ce que devait être ce vaste domaine, dont ne subsiste aujourd'hui des dépendances que l'ancienne grange construite en 1727 et une partie de son jardin. L'escalier de la maison, rebâti en 1770, emploie d'ailleurs le même langage que celui des grands édifices urbains à vocation publique, tel le Palais de Justice.

En 1834, à l'occasion du morcellement du domaine, le cœur de la propriété est acquis par

un groupe de philanthropes genevois afin d'y installer l'École rurale des jeunes filles de Villette. Parmi eux se trouvent deux propriétaires du voisinage, Jules Naville-Saladin et le pasteur François Liotard-Allut. L'institution, qui peut héberger une soixantaine de pensionnaires, forme les jeunes filles abandonnées ou orphelines aux travaux de campagne.

Parmi les nombreux assainissements et adaptations des bâtiments, notons ceux de 1843, effectués grâce au legs de Théodore Gervais. Lors de la dernière campagne de travaux de 1976, les façades de la maison de maître sont restaurées alors que les intérieurs, notamment de la dépendance, sont complètement transformés. L'Association de l'Institution de la Pommière poursuit aujourd'hui sa mission de soutien aux enfants et adolescents en difficulté en confiant la gestion de l'Institution à la Fondation Officielle de la Jeunesse.



16 LES MAISONS MAINOU, POUR LES ARTS DE LA SCÈNE

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 11h, 14h et 16h

où

Vandœuvres, route de Pressy 48, rendez-vous entrée côté chemin des Princes

visites

- sous la conduite de Joël Aguet, historien du théâtre et membre du conseil de la Fondation Johnny Aubert-Tournier (FAT) et Pierre Monnoyeur, historien de l'art
- avec l'accueil de Philippe Lüscher, directeur artistique des Maisons Mainou

informations

- TPG, ligne A, arrêt chemin des Princes, puis 10 min à pied par le chemin des Princes
- ligne 33, arrêt Vandœuvres, puis 10 min à pied par la route de Pressy
- parking uniquement le long du chemin des Princes

Le domaine des Maisons Mainou à Vandœuvres se composait au 18^e siècle de quatre bâtiments différents et accolés formant un « mas ». Un seul de ces bâtiments est vraiment daté, il s'agit de la petite villa d'été construite dès 1777 par les maîtres maçons Haas et Lambelet avec les frères charpentiers Bovet, dont l'architecture annonce une nouvelle typologie de maison suburbaine.

L'ensemble évolue au gré des ambitions des différentes familles et des repreneurs successifs : Candevau, Charlot, Malan, Prévost-Vieuseux, Buffe, Delamaison, Cresp, Favre, Vuitepi, Roch,

Keck. Au début du 19^e siècle, deux des propriétaires mitoyens se livrent à une longue bataille juridique qui aboutira à l'unification du domaine en 1838. L'ensemble revient au début du 20^e siècle à deux membres de la famille Tournier. La fille du premier, Germaine Tournier, acquiert le domaine. Elle est violoncelliste et jeune épouse du pianiste virtuose Johnny Aubert.

Depuis 1926 et jusqu'au milieu des années '50, Germaine Tournier entretient et gère ce domaine avec l'aide de son mari, puis seule. Elle en fait un lieu d'art et d'accueil pour les auteurs, les musiciens et surtout les gens de la scène, le théâtre étant sa grande passion et son second métier. Âgée de plus de 90 ans et sans enfant, elle crée en 1996 la Fondation des « Maisons Mainou » à laquelle elle lègue son bien afin que soit perpétué son soutien aux artistes de la scène et à la mémoire des arts du spectacle.



17 LA CAMPAGNE SALADIN À FRONTENEX, UN DON À LA CONFÉDÉRATION

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 11h, 14h et 16h

où

Cologny, plateau de Frontenex 2

visites

› sous la conduite de Natalie Rilliet, historienne de l'art
› avec l'accueil de Monsieur l'Ambassadeur Alexandre Fasel, et de Vincent Marbacher, artiste et auteur des peintures qui ornent les salons

informations

- › TPG, lignes 1, 9, 33 et A, arrêt Frontenex, puis 3 min à pied
- › parking uniquement le long du stade de Frontenex

La maison de maître de Frontenex-Dessus a été donnée à la Confédération helvétique par Marguerite Gautier en 1973. La donation stipulait qu'elle devait servir de «résidence de classe destinée notamment à recevoir tant les membres du Conseil Fédéral que des hôtes de la Confédération». Désormais, c'est la Résidence du Représentant permanent et Ambassadeur de Suisse auprès de l'Office des Nations Unies et des autres organisations internationales à Genève, une fonction en adéquation avec les conditions de la donation.

Son ouverture au public pour les Journées du patrimoine est une occasion unique de découvrir un des nombreux domaines ayant appartenu aux Saladin. Celui-ci est acquis dans les années 1630. Une maison s'y trouve déjà. Au tournant du 18^e siècle, Jean-Daniel Saladin entend des travaux d'importance qu'il confie au jeune

architecte Jean-Michel Billon. Les pièces du rez-de-chaussée prennent la disposition qu'on leur connaît encore aujourd'hui et s'ornent de boiseries et de beaux parquets.

Au tournant du 19^e siècle, Abraham-Auguste Saladin modifie à son tour le domaine. Le jardin est réaménagé comme un parc à l'anglaise, et un petit pavillon néo-gothique y est dressé. Au niveau de la maison, l'adjonction d'une aile sud prenant appui sur des colonnes néo-classiques vient agrandir le bâtiment. Par la suite la maison est peu modifiée. Au milieu du 19^e siècle, une véranda est encore ajoutée entre la maison et son extension. C'est également à cette époque que le domaine passe dans les mains des «femmes de la famille». C'est ainsi que Marguerite Gautier (née van Berchem) en hérite en 1955.



18 LE SAUGY À GENTHOD, UN DON À L'ÉTAT DE GENÈVE

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 10h, 13h et 15h

où

Genthod, rue du Village 2

visites

› sous la conduite d'Anastazja Winiger-Labuda, historienne de l'art à l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire, Office du patrimoine et des sites, DALE et d'Isabelle Roland, historienne de l'art

informations

- › CFF, arrêt Creux-de-Genthod, puis 11 min à pied
- › TPG, ligne V, arrêt Le Saugy ou Genthod-Village, puis 8 min à pied
- › parking uniquement le long du chemin de la Gandole

En 1973, le banquier Jean Lullin (1893-1985) fait don à l'État de Genève de sa propriété du «Saugy», située en lisière du village de Genthod et dominant, face aux Alpes, le lac Léman. Sans héritier, il souhaite par ce geste la préserver d'un éventuel morcellement et l'ouvrir à la population. Le domaine, d'environ 8 ha, sera donc transformé en parc public, tandis que ses bâtiments serviront de lieux de réception à l'usage du gouvernement genevois.

Classé en 1956, le Saugy résulte pour l'essentiel d'importants travaux menés dans la première moitié du 18^e siècle par la famille Gallatin. Les anciennes constructions rurales sont alors remplacées par une maison de maître, orientée en direction du lac et encadrée de deux dépendances symétriques. Cet ensemble ordonné s'inscrit dans une composition plus vaste, comprenant des jardins en terrasse et des

allées ménageant des axes de vue. Catherine de Bruce, propriétaire du domaine à partir de 1815, apportera à son tour divers aménagements. Elle construira notamment un pavillon de bain au bord du lac et dotera la maison de maître d'un péristyle portant balcon.

Si le domaine du Saugy est aujourd'hui apprécié du public surtout pour son parc, les intérieurs de ses bâtiments sont en revanche moins connus. La visite permettra de découvrir les pièces de réception de l'ancienne maison de maître, agencées à l'époque de Jean Lullin, ainsi que l'une de ses dépendances, qui présente une remarquable charpente à poteaux.



19 LA CAMPAGNE RIGOT, UN DON À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 10h, 13h et 15h

où

Genève, avenue de la Paix 9

visites

sous la conduite de Frédéric Python, historien de l'art
information-organisation

- TPG, ligne 15, arrêt Sismondi, rendez-vous au portail côté avenue de France
- en collaboration avec la Fondation du Grand Théâtre

Autrefois possession de la famille piémontaise des Varamberti, qui lui confère son nom, l'ancienne campagne de Varembe doit son admirable architecture aux soins que lui a portés Isaac-Robert Rilliet-Fatio (1725-1792). Ce Genevois, expatrié comme négociant à Nantes, est désireux de passer sa retraite dans sa patrie.

Peu après 1763, il confie les plans de sa future maison de plaisance au maître maçon du château de Crans-près-Céligny Jean-Louis Bovet (1699-1766), et fait entourer l'édifice par un jardin à la pointe de la mode. Passé à la famille Rigot au 19^e siècle, le domaine de Varembe est gravement menacé dans les années 1930 par la construction du Palais des Nations à proximité de l'Ariana et l'établissement d'un quartier international. Le terrain est morcelé de toutes parts et le tracé de la nouvelle avenue de la



Paix oblige à détruire une ancienne dépendance tout en ruinant l'enchaînement sophistiqué des deux cours. La maison elle-même aurait disparu sous la pression immobilière sans l'intervention de la philanthropie privée. En 1942, le mécène américain John Davison Rockefeller Jr. (1874-1960) acquiert ce qui reste de Varembe et en fait don à l'Université de Genève, à condition que cette dernière garantisse l'intégrité de la propriété. Un don ultérieur de la famille de Guillaume Fatio (1865-1958), en souvenir de la promotion par ce dernier de la Société des Nations à Genève, permet de restaurer les façades, tandis que l'intervention de l'État assure durablement la survie de la propriété par un classement en 1999. À court terme, et pour la durée des travaux du Grand Théâtre, la propriété accueillera l'Opéra des Nations, une structure éphémère en bois, et elle verra un début de réaménagement de son parc avec la replantation de la double allée d'arbres.

20 DE L'ANCIEN BIT À L'OMC

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 11h, 14h et 16h

où

Genève, rue de Lausanne 154

visites

▸ sous la conduite du Dr Edmundo Murray, éditeur des publications de l'OMC, et des guides et collaborateurs de l'OMC

▸ avec la collaboration d'Eric-James Favre-Bulle, Atelier Saint-Dismas conservation-restauration et de Nicolas Ferraud, architecte paysagiste, Oxalis

informations

- TPG, lignes 1, 11, 25 et 28, arrêt Jardin botanique
- 50 personnes maximum par visite, réservation recommandée, du 31.08 au 11.09 de 10h à 18h les jours ouvrables au +41 58 440 13 08
- contrôle d'identité et de sécurité à l'entrée

L'histoire du Centre William Rappard, aujourd'hui siège de l'Organisation mondiale du commerce, est riche. Elle débute par un don, celui fait en 1923 par la Confédération suisse des anciennes propriétés Bloch et Rappard, à la Société des Nations (SdN). La même année, suite à un concours national, l'architecte lausannois Georges Épitoux se voit confier la construction du nouveau Bureau international du travail (BIT), organisation rattachée à la SdN.

Le premier bâtiment est inauguré en 1926. Les longues façades en béton armé, surmontées au nord par une tour cubique et son lanterneau, forment une masse rectangulaire autour d'un patio agrémenté d'une fontaine. Cette architecture sobre, aux lignes pures, est rehaussée par moult

éléments de grande élégance: médaillons, bas-reliefs, sculptures, dallages, menuiseries, ferronnerie... Georges Épitoux a fait appel à près de 65 artisans de Suisse romande pour orner son édifice. Outre les nombreux éléments décoratifs prévus par l'architecte, le bâtiment se voit, dès l'origine, enrichi par de multiples œuvres d'art offertes par les gouvernements ou institutions des pays membres: peintures murales, mosaïques, tableaux ou sculptures, telles les imposantes «Paix» et «Justice» de Luc Jaggi qui encadrent l'entrée principale, offertes par le gouvernement suisse en 1925. Au fil des années, les dons se multiplient; ainsi la Fédération américaine du travail offre en 1956 les spectaculaires peintures «des travailleurs» réalisées par Dean Cornwell. Ces peintures, comme de nombreuses autres œuvres d'art, ont été redécouvertes, restaurées et judicieusement remises en valeur lors de la récente rénovation et extension du bâtiment de 2008 à 2013.





échanges et influences
canton du Jura
12 et 13 septembre 2015

◀ Perles importées, Bronze final

1 ÉCHANGES ET INFLUENCES, PALÉONTOLOGIE

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 14h30

où

Porrentruy, Dinotec, Centre jurassien d'enseignement et de formation (CEJEF), Division Technique, Cité des Microtechniques

conférences et visite

cycle de deux conférences de 20 min sur la paléontologie et sur l'archéologie, suivies d'une visite guidée des traces de dinosaures de la Dinotec

organisation

JURASSICA et Office cantonal de la culture

Le Jura, terre de sciences naturelles, est situé au cœur de l'Europe, à la convergence de différents domaines géologiques et de paléoprovinces écologiques. Son sous-sol et ses environnements actuels représentent un patrimoine naturel et culturel unique, témoin d'une histoire longue de 152 millions d'années ponctuée de renouvellements fauniques et de changements climatiques.

À la fin du Jurassique, il y a 152 millions d'années, le Jura s'apparente à une vaste zone marine côtière composée de récifs, de barres sableuses, de lagons et de plages. Requins, crocodiles, tortues, ammonites, bivalves, gastéropodes, coraux et oursins peuplent les étendues d'eau tropicale alors que les dinosaures se déplacent sur les parties émergées ce dont



témoignent les milliers d'empreintes fossiles mises au jour.

Il y a un peu plus de 30 millions d'années, un changement climatique majeur, lié principalement à la dérive des continents, provoque une baisse générale du niveau des océans. Il en résulte la création de nouveaux ponts terrestres reliant l'Europe et l'Asie, jusqu'alors séparées par un bras de mer. Des mammifères asiatiques font alors leur apparition en Europe, dont des rhinocéros dans la région actuelle de Delémont.

Une dizaine de millions d'années plus tard, la Méditerranée se forme et une connexion intercontinentale passant par le Moyen-Orient permet le contact entre l'Afrique et l'Eurasie. Les « porteurs de trompe » africains, dont le fameux dinothère ou bête terrible du Montchaibeux, en profitent pour passer en Europe.

Encore dix millions d'années plus tard, le détroit de Béring se ferme, permettant au petit cheval tridactyle nord-américain, Hipparion, de coloniser l'ensemble de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique du Nord ; des restes de son passage ont été trouvés près de Charmoille.

2 ÉCHANGES ET INFLUENCES, ARCHÉOLOGIE

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 14h30

où

Porrentruy, Dinotec, Centre jurassien d'enseignement et de formation (CEJEF), Division Technique, Cité des Microtechniques

conférences et visite

cycle de deux conférences de 20 min sur la paléontologie et sur l'archéologie, suivies d'une visite guidée des traces de dinosaures de la Dinotec

organisation

JURASSICA et Office cantonal de la culture

De par sa situation géographique, chevauchant une chaîne de montagnes, le Jura s'est souvent trouvé sur la frontière entre deux ou trois sphères culturelles distinctes. Ses habitants ont ainsi toujours profité d'influences et d'idées diverses. D'intenses liens d'échange ont été tissés avec les régions proches, développant l'importation des objets et des matériaux, mais également l'exportation des produits locaux, et ceci dès l'aube de la préhistoire.

Ainsi, les premiers habitants avérés du Jura, les hommes de Neandertal, ont profité du silex local pour tailler leurs outils, mais nous ont également laissé des pierres apportées il y a 40'000 ans des régions voisines, par exemple d'Oltén (canton SO) ou de Glamondans (F). Au cours des périodes suivantes, on trouve des objets qui proviennent de plus loin et qui ont sans doute dû passer entre plusieurs mains avant d'arriver dans le Jura, comme par exemple cette grande hache en pierre trouvée dans un habitat néolithique à

Alle. Importée durant le quatrième millénaire avant notre ère, elle provient du massif du Champ de Feu près de Strasbourg. À partir de l'âge du Bronze, on voit paraître des objets encore plus exotiques, comme ces perles d'ambre provenant de la Baltique, à plus de mille kilomètres de distance.

Les échanges commerciaux décuplent durant la période gallo-romaine. L'économie de l'Empire dépend du flux des marchandises, et ses artères routières ne transportent pas seulement des objets, mais également des coutumes et des idées. Si la chute de ce grand pouvoir amène effectivement une diminution de l'intensité de ce trafic, ce dernier ne s'interrompt pas pour autant : ainsi, sur les sites mérovingiens fouillés dans le Jura, les objets importés sont souvent plus nombreux que ceux fabriqués sur place !



3 L'ÉGLISE DE BRESSAUCOURT

quand

samedi 12, de 10h à 12h

où

Bressaucourt, église paroissiale Saint-Étienne

visites

commentées, à 10h et 11h

organisation

Office de la culture, Sironi SA Architectes et Commune ecclésiastique catholique-romaine de Bressaucourt

L'église de Bressaucourt a été construite en 1893-1894 par Maurice Vallat qui s'est inspiré de modèles historisants et en particulier de Notre-Dame d'Auteuil. Il s'agit de la première réalisation de Vallat dans le Jura qui a bénéficié en l'occurrence de la collaboration de son père, Maurice Vallat senior. L'architecture de la Belle Époque dans le Jura est fortement marquée par des modèles académiques et des références éclectiques, ce dont témoignent de nombreuses maisons bourgeoises aux accents néo-gothiques ou néo-renaissance. Dans le domaine de l'architecture religieuse, l'église de Bressaucourt est assurément le monument le plus représentatif de cette pénétration de formes savantes et exotiques jusque dans des endroits reculés de la campagne jurassienne.

Il n'est pas étonnant que cette architecture aux formes inusitées ait eu recours, à la faveur du développement des moyens de transport, à des matériaux eux aussi étrangers à la région. C'est ainsi que de la pierre de Savonnières, beaucoup plus tendre et facile à tailler que le roc jurassien, a été utilisée pour les parties sculptées de l'église

de Bressaucourt. La mise en œuvre de ce matériau et le rude climat jurassien qu'il a eu à subir expliquent que très rapidement il a fallu procéder à des travaux de conservation, ce qu'illustre de manière emblématique la question du revêtement des rampants des murs-boutants du clocher et de la nef. Les visiteurs auront l'occasion de découvrir l'importance des travaux réalisés entre 2010 et 2013 pour sauver le monument.



4 PROCHAIN ARRÊT DELÉMONT

quand

samedi 12 et dimanche 13, de 11h à 18h

où

Delémont, Musée jurassien d'art et d'histoire, rue du 23-Juin 52

exposition

› ouverture du musée de 11h à 18h

› visites commentées, à 11h, 14h, 15h, 16h et 17h

› activités pour le jeune public proposées en continu de 11h à 18h

organisation

Ville de Delémont, Service de l'urbanisme, de l'environnement et des travaux publics (UETP), en collaboration avec le Musée jurassien d'art et d'histoire

Quelle ville hier, aujourd'hui, demain ?

Cadre de vie de la majorité des Suisses, la ville et son aménagement posent question. Au cours des siècles, les problèmes urbains ont évolué, de même que les réponses apportées. À travers l'exemple de Delémont et de sa transformation, l'exposition «Prochain arrêt Delémont» se propose d'éclairer les choix et les visions des époques qui ont marqué le visage de la ville.

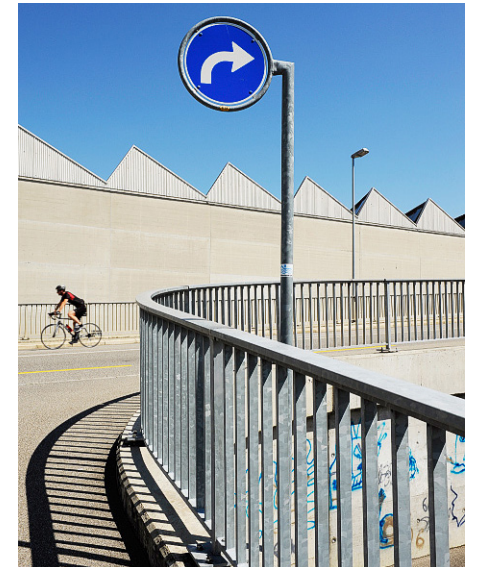
Pourquoi la ville ne s'est-elle pas développée à côté des voies romaines ? Comment expliquer que le projet de tramway entre la gare et la vieille ville ne s'est pas réalisé ? Voulait-on vraiment démolir le pont de la Maltière et la Porte au Loup ? Comment voyait-on la ville de demain en 1950 ? Et aujourd'hui, de quelle ville rêve-t-on ?

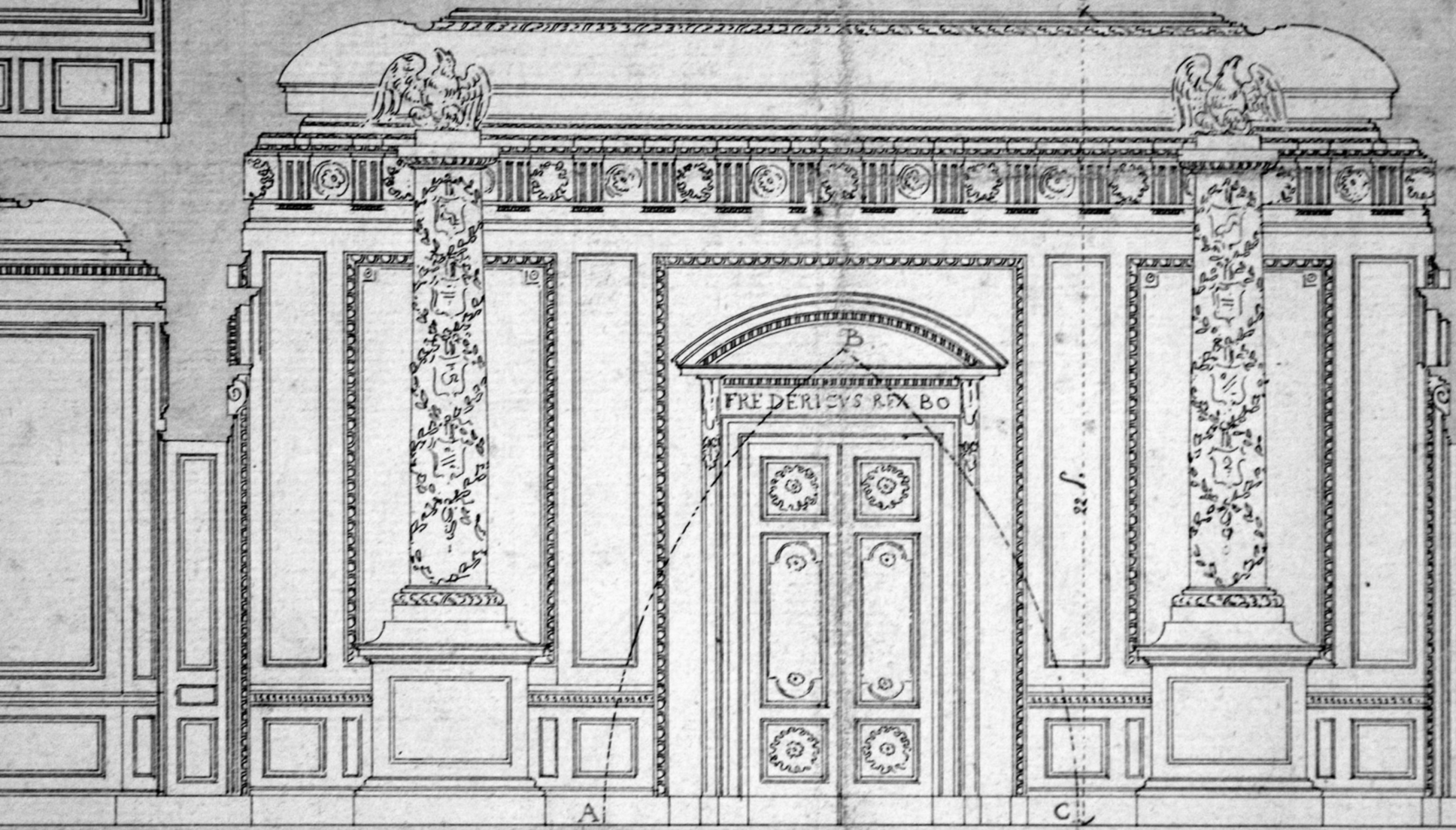
Portrait d'une cité hier, aujourd'hui, mais aussi demain... l'exposition aborde certains scénarios du futur qui sont mis en scène par un artiste

illustrateur. Des écoliers ont également imaginé et inventé la ville de demain en dessinant l'immeuble de leur rêve. Certains de leurs travaux ont été réalisés virtuellement par un bureau d'architectes.

Delémont, Cap sur 2030

L'espace LABORatoire du musée accueille «Delémont, Cap sur 2030», qui constitue la phase de consultation du nouveau Plan d'aménagement local de Delémont. Cette partie de l'exposition s'adresse principalement aux personnes désireuses de pouvoir apprécier et commenter les choix stratégiques opérés pour le développement de la capitale jurassienne à l'horizon 2030.





échanges et influences
 canton de Neuchâtel
 12 et 13 septembre 2015

◀ Projet pour le décor intérieur de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel par Pierre-Adrien Pâris, 1784

1 UNE ARCHITECTURE AU CARREFOUR DES CULTURES

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 13h, 14h, 15h et 16h

où

Neuchâtel, Hôtel de Ville, rue de l'Hôtel-de-Ville 2
visites

guidées, par l'Urbanisme de la Ville de Neuchâtel, l'Office cantonal du patrimoine et de l'archéologie et les ateliers chargés de la restauration des menuiseries

Aujourd'hui siège du pouvoir politique de la Ville, du Tribunal régional du Littoral et du Val-de-Travers et lieu de manifestations culturelles, l'Hôtel de Ville ne surprend plus les passants.

Mais comment expliquer l'édification à la fin du 18^e siècle d'une construction aux dimensions aussi monumentales, au langage néo-classique à la pointe de la modernité et à l'ambitieux programme architectural, des traits inattendus dans une petite ville d'environ 3'500 habitants ?

C'est à la générosité du philanthrope David de Pury et à la puissance de ses bourgeois que Neuchâtel doit son exceptionnel Hôtel de Ville construit en 1784-1790 sous la direction des entrepreneurs neuchâtelois Abraham-Louis et Jonas-Louis Reymond, mais sur les plans de Pierre-Adrien Pâris, architecte sous Louis XVI.



En 2015, l'Hôtel de Ville a besoin d'entretien et d'un minimum d'équipements contemporains, à l'image du nouvel ascenseur adapté aux personnes à mobilité réduite et d'une meilleure acoustique dans le péristyle. Les travaux comprendront la restauration de l'enveloppe extérieure et ils porteront à l'intérieur sur les principaux espaces publics et leurs décors (ferroserie, peintures, boiseries, poêles d'apparat, etc.) Lors des visites, la présentation des boiseries de la salle du Conseil général abordera les questions de restauration et permettra de déchiffrer les figures et symboles sculptés sur les panneaux. Difficiles à identifier avec nos codes du 21^e siècle, les Vertus qui veillent sur les délibérations des autorités communales depuis plus de deux siècles ne gardent-elles pas toute leur actualité : encourager une bonne gouvernance ?

2 UNE DONATION À FAIRE PERDURER ET VIVRE

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 13h, 14h, 15h et 16h

où

Neuchâtel, Musée d'ethnographie, rue de Saint-Nicolas 4

visites

guidées et thématiques, par l'atelier d'architecture Manini Pietrini, le Musée d'ethnographie et l'Office cantonal du patrimoine et de l'archéologie

informations

gratuité du musée

Échanges et influences ! Comment ne pas évoquer le Musée d'ethnographie qui illustre la variété des facettes de ce thème : par ses collections et ses expositions bien sûr, mais également par les bâtiments qui forment son écrin et par les personnalités qui l'ont façonné. Depuis 1904, le Musée d'ethnographie se développe sur la colline de Saint-Nicolas dans un magnifique parc à l'anglaise. Il occupe trois bâtiments d'expressions architecturales très différentes, mais représentatives de l'époque de leur construction : la Villa construite en 1870-1871 en rupture avec la tradition néo-classique locale ; la « Black Box », une boîte de béton édifiée en 1954-1955 et sa peinture murale extérieure « Les conquêtes de l'homme » de Hans Erni ; enfin

l'Octogone de 1984-1986 au langage architectural alliant métal, verre et tôle thermolaquée.

En réponse au vieillissement de ces trois entités et au manque d'espace de l'institution, la Ville a lancé une campagne de travaux comprenant la restauration des bâtiments, leur mise aux normes techniques, le réaménagement des espaces intérieurs et un nouveau concept muséographique. Au terme du chantier, le musée pourra jouir d'excellentes conditions de conservation, d'étude et de valorisation des quelque 40'000 objets dont il a la responsabilité.

Du généreux mécène aux modestes donateurs, en passant par les chercheurs, les conservateurs, et le public, le lieu a toujours été propice aux remises en question du lien de l'homme à ses semblables, à son environnement et à son époque.



3 EN TÊTE-À-TÊTES AVEC LE MONDE



quand

samedi 12, de 13h15 à 19h

où

La Chaux-de-Fonds, Club 44, rue de la Serre 64

visites

guidées, par Marie-Thérèse Bonadonna, déléguée culturelle du Club 44, et Denis Clerc, architecte communal, à 13h15, 14h15, 15h15 et 16h15

conférence

« Le Club 44 : un patrimoine neuchâtelois à conserver et à explorer », Prof. Laurent Tissot, Institut d'histoire, Université de Neuchâtel, à 17h15

informations

l'ensemble des conférences est accessible sur le site www.club-44.ch (rubrique médiathèque)

Fondé en 1944 par l'industriel Georges Braunschweig, le Club 44 constitue un espace unique et atypique, le terme espace s'appliquant autant à l'institution qu'au lieu lui-même.

Depuis plus de septante ans, le Club 44 décrypte en effet le monde contemporain, au rythme d'un conférencier par semaine, multipliant ainsi les points de vue et les débats. En 1957, il fait même dialoguer architecture et mobilier, lorsqu'il choisit les architecte et *designer* milanais Angelo Mangiarotti et Bruno Morassutti pour l'aménagement de son nouveau siège.



Au terme des travaux, une salle hexagonale peut accueillir 200 personnes, alors que le bar apporte la touche de convivialité prisée par l'institution. À l'image du comptoir rond chromé et de la *coffee table*, le mobilier d'origine avait été spécialement conçu pour l'endroit.

Enregistrées de manière sonore depuis 1957 et filmées depuis septembre 2014, les conférences constituent aujourd'hui un fonds d'archives d'une extrême richesse, où femmes et hommes d'influence, venus du monde entier, partagent leur pensée, leurs engagements et leurs convictions avec un public local et national, varié mais fidèle. À l'heure où le patrimoine culturel immatériel est à l'honneur, ces archives permettent de faire dialoguer les principaux courants de la pensée européenne de 1957 à nos jours. Une richesse à (re)découvrir le temps d'une conférence.

4 RÉHABILITER UN SILO... DU GRAIN À MOUDRE POUR LE PATRIMOINE

quand

dimanche 13, à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h

où

La Chaux-de-Fonds, site des Grands-Moulins, avenue Léopold-Robert 143

visites

guidées, par Yvan Mattenberger, architecte, et José Angel Esteras, architecte du patrimoine de La Chaux-de-Fonds

informations

bonnes chaussures recommandées, accès difficile et escaliers très raides

Le site des Grands Moulins se développe à partir de 1896 et connaît des modernisations régulières jusqu'à la fin du 20^e siècle. Son architecture et son équipement ont toujours proposé des solutions novatrices. Ils illustrent à la fois la valeur patrimoniale que peut revêtir un site industriel et les difficultés que présente sa reconversion, une fois la fonction initiale devenue obsolète.



5 RENCONTRE DE L'EXPRESSION, DE LA FORME ET DE LA FONCTION



quand

samedi 12 et dimanche 13

où

La Chaux-de-Fonds, Salle de musique, avenue Léopold-Robert 27

visites

guidées, par Marikit Taylor et Yvonne Tissot, historiennes, à 13h

animations et concerts

samedi 12, de 9h30 à 23h et dimanche 13, de 10h à 19h (détail sur www.tpr.ch) par le Théâtre populaire romand et le service des Affaires culturelles de la Ville de La Chaux-de-Fonds

Pour marquer le 60^e anniversaire du bâtiment et la fin des importants travaux de rénovation de la Salle de musique, la Ville de La Chaux-de-Fonds et le Théâtre populaire romand invitent le public à un week-end de festivités. Les auteurs de la publication retraçant l'histoire du bâtiment et de l'institution proposeront des visites des lieux.



6 ENQUÊTE SUR LES ORIGINES DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

quand

samedi 12, à 10h, 11h, 12h, 14h, 15h et 16h

où

Cressier, route de Frochaux 27

visites

guidées, par des étudiants des Universités de Neuchâtel et de Lausanne et par l'Office cantonal du patrimoine et de l'archéologie

informations

bonnes chaussures recommandées

Édifiée sur les hauteurs entre les villages de Cornaux et de Cressier et aujourd'hui cachée dans l'enceinte du « château Jeanjaquet », l'église Saint-Martin a-t-elle succédé à un sanctuaire du dieu Mars ou pris la place d'un riche mausolée romain ? Le seul édifice religieux médiéval du canton en mains privées a récemment été ausculté par les archéologues qui feront part de leurs découvertes au public.



7 RÉCITS DE VIE ET RÉCITS DE VOYAGE... PRÉHISTORIQUES



quand

dimanche 13

où

Hauterive, Le Laténium, espace Paul-Vouga

visites

› thématiques à 10h, 10h30, 11h, 11h30 12h, 14h, 14h30, 15h, 15h30 et 16h (silex) et de 10h30 à 12h (ossements)

› gratuité du musée et ouverture des dépôts visitables (samedi et dimanche), de 10h à 17h

organisation

Médiation du Laténium et Office cantonal du patrimoine et de l'archéologie

À l'écoute d'imposantes collections comme celles du Laténium, les archéologues s'efforcent de faire parler les objets dont ils ont la charge. Alors que l'examen des silex permet d'évoquer les échanges et les déplacements des chasseurs-cueilleurs paléolithiques, l'étude des ossements nous renseigne sur leur vie quotidienne et les techniques alors en usage. Un monde étonnant à découvrir.



8 ENTRE NATURE ET VILLÉGIATURE

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 11h, 14h et 15h

où

Champ-du-Moulin (Boudry), Hôtel de la Truite

visites

guidées, par les architectes Marc Bertschi et Pierre Debrot (Fondation Champ-du-Moulin)

informations

possibilité de se restaurer sur place

Lieu de détente et de rencontres fort apprécié, au cœur des gorges de l'Areuse, Champ-du-Moulin voit se multiplier les infrastructures touristiques vers 1900, à l'image de l'Hôtel de la Truite et de sa salle des fêtes. La réhabilitation du site qui arrive à son terme va dorénavant offrir aux hôtes un ensemble alliant charme Belle Époque et confort contemporain.



9 À L'ASSAUT DU CHÂTEAU



quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 17h (ouverture du site jusqu'à 20h le samedi)

où

Valangin, château

visites et animations

› démonstrations par la Quête médiévale, la Compagnie de la Rose et les Maciliens du Landeron

› prise du château, à 11h et 15h

› visites commentées (système défensif) par le Musée du château de Valangin, à 11h30, 13h30, 15h30 et 16h30 et ateliers en continu de 10h à 17h

› contes, à 10h15, 14h et 15h45

informations

› badge de soutien à la manifestation (CHF 7.-)

› buvette

Des compagnies médiévales prendront leurs quartiers durant deux jours dans l'enceinte du château avec troupes, tentes et armements. Le public pourra assister à leur vie « comme au Moyen-Âge », à des démonstrations de combats et à la prise du château. Des stands d'artisanat lui feront découvrir les métiers d'alors. À l'intérieur du château, des animations, ainsi que des ateliers et des déguisements pour les enfants, devraient intéresser les visiteurs quel que soit leur âge. Des visites guidées de son système défensif et des contes compléteront l'offre.

échanges et
influences

canton du
Valais

12 et 13 septembre 2015

◀ Station satellite de Loèche-Brentjong /
Satellitenbodenstation Leuk-Brentjong



1 SAINT-GINGOLPH, ÉCHANGES SUR LE LÉMAN



quand

samedi 12 et dimanche 13, de 11h à 17h
samedi 19 et dimanche 20, de 11h à 17h

où

Musée des Traditions et des Barques du Léman,
cour du Château

visites

- › visites accompagnées de 11h à 17h
- › mini-croisières à 14h et 15h30 (env. 1h)

informations

- › 2 min à pied de l'arrêt des transports publics
- › www.museedestraditions.com

organisation

Musée des Traditions et des Barques du Léman

Le Musée des Traditions et des Barques du Léman vous invite à découvrir les échanges par le rail (histoire du Tonkin, son passé et son avenir), les échanges illicites (la contrebande transfrontalière, les marchandises passées en « douce ») et les moyens d'échanges (le troc, les monnaies, mais aussi la parole et la pensée).

Des mini-croisières seront organisées à bord de la cochère l'Aurore (selon conditions météo).



2 VOUVRY, CHÂTEAU DE LA PORTE-DU-SCEX



quand

samedi 12 et dimanche 13, portes ouvertes de 14h à 17h30; visites guidées samedi 12, à 14h, 15h et 16h

où

route du Château 1

visites

commentées, par Jean-Christophe Moret,
archéologue (45 min)

informations

- › pas d'ascenseur, escaliers raides
- › piste cyclable et parking gratuit à proximité

organisation

Musée Historique du Chablais

Le Musée Historique du Chablais, sis dans le Château de la Porte-du-Scex, ouvre ses portes et invite le public à découvrir ce magnifique édifice du 17^e siècle. Les visites auront pour thème la cluse du Scex, un lieu de passage stratégique qui, au fil des siècles, occupa non seulement une fonction défensive de premier ordre, mais joua également un rôle décisif dans les échanges culturels et commerciaux du Valais avec ses voisins.



3 SAINT-MAURICE, ABBAYE, NOUVEAU PARCOURS DE VISITE



quand

samedi 12 et dimanche 13, de 13h30 à 17h30

où

avenue d'Agaune 19

visites

- › visites libres
- › visites commentées du site archéologique et de la salle du trésor, toutes les 30 min de 14h à 17h
- › randonnée libre: balade à la chapelle du Scex et visite en présence d'un chanoine

informations

- › CFF, puis 5 min à pied
- › parkings à proximité
- › boissons et petite restauration en provenance des cuisines de l'Abbaye, en continu

organisation

Abbaye de Saint-Maurice

L'Abbaye de Saint-Maurice est un lieu chargé d'histoire. Le monastère a été fondé en 515 par le roi burgonde Sigismond à l'emplacement où avaient été déposés, vers 380, les ossements de martyrs aux origines lointaines: saint Maurice et ses compagnons.

Au cours des siècles, ce monument a connu de nombreuses destructions, que ce soit lors d'incendies ou de chutes de pierres, mais il a toujours été reconstruit. Le visiteur découvrira un riche patrimoine archéologique et architectural ainsi qu'une histoire, plutôt exceptionnelle: celle d'une communauté religieuse vivante, ancrée dans un site millénaire et constituant le témoignage unique d'une activité spirituelle et culturelle sans

équivalent dans le monde occidental chrétien. Le 22 septembre 2014, l'Abbaye entrait dans sa 1500^e année d'existence. Pour cette occasion, un nouveau parcours de visite a été pensé et créé. L'itinéraire emmène le visiteur dans la basilique, sur le site archéologique restauré, au travers des catacombes, dans la nouvelle salle du trésor et dans le cloître. Il retrace ainsi le développement historique d'un centre religieux dont le rayonnement international fut et demeure considérable. La mise en valeur du site culturel et patrimonial de l'Abbaye est le fruit d'un travail pluridisciplinaire (archéologie, histoire des religions, histoire et histoire de l'art) mené avec succès par la communauté qui en a la charge depuis 1500 ans. Elle témoigne de son désir d'ouverture et de partage. Les dispositifs muséaux qui ponctuent le parcours de visite permettent aux visiteurs et aux pèlerins qui l'empruntent de prendre conscience de l'exceptionnelle richesse des lieux.



4 CHAMPEX-LAC, INAUGURATION DU GRAND CHALET



quand

samedi 12, portes ouvertes de 10h à 18h; visite guidée à 11h, et partie officielle avec présentation du bâtiment en trois postes à 15h

où

Jardin botanique alpin Flore-Alpe, route de l'Adray 27

visite

sous la conduite d'Anne-Valérie Liand, médiatrice culturelle (1h)

informations

- bus TMR au départ d'Orsières
- parking sur la place du télésiège
- enfants sous surveillance

organisation

Jardin botanique alpin Flore-Alpe

En 1923, l'industriel vaudois Jean-Marcel Aubert (1875-1968) est séduit par Champex et y achète une résidence d'été. Le grand chalet a la particularité de se situer au centre du Jardin alpin Flore-Alpe, bien culturel d'importance nationale. Lieu de sciences, de rencontre et de culture, ce bâtiment, dont l'architecture dénote l'influence de modèles historiques variés, a été entièrement rénové entre 2014 et 2015.



5 SION, MAISON DU DIABLE

quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 12h et de 14h à 17h

où

rue des Creusets 31

visites

en continu, sous la conduite de Françoise Vannotti, archiviste de la Bourgeoisie de Sion, et de Nicolas Rouiller, directeur de la Fondation Fellini

organisation

Bourgeoisie de Sion

Georges Supersaxo fit construire la Maison du Diable entre 1515 et 1528. Si la légende parle d'un souterrain reliant l'édifice à la célèbre Maison Supersaxo, la voûte d'entrée, décorée de blasons et d'inscriptions du 17^e siècle, témoigne quant à elle d'un fait bien réel: l'alliance entre le Valais et la France. Le visiteur découvrira le contexte historique à l'origine de ce décor héraldique, ainsi que l'exposition « Cinéma des Cimes » présentée par la Fondation Fellini.



6 SION, MUSÉE D'HISTOIRE DU VALAIS



quand

samedi 12 et dimanche 13

où

Musée d'histoire du Valais, château de Valère

informations

nombre de places limité pour chaque activité, inscription sur place le jour même

organisation

Musée d'histoire du Valais

Le Valais est un territoire-passage, toujours en relation avec l'extérieur. Le site de Valère et les objets qui y sont conservés attestent de ces influences, et montrent une identité valaisanne plurielle. Pour la première fois, des pièces exceptionnelles, venues d'Orient, seront présentées au public: fragment de dalmatique pourpre aux griffons du 11^e siècle, fragment de tissu en soie « des Néréides » fabriqué en Égypte à l'époque romaine, pyxide en ivoire byzantin, etc. Toutes attestent de l'importance des échanges prestigieux et lointains entretenus par les princes-évêques et le Chapitre cathédral au Moyen-Âge.

Tissus précieux d'Orient

- samedi 12 et dimanche 13, à 13h, 14h, 15h, 16h et 17h
- départ à l'accueil du Musée d'histoire du Valais
- visites commentées par les guides du Musée (1h)

Les collections du Chapitre cathédral abritent des objets exceptionnels venus d'Orient, trésors cachés et jamais dévoilés. Ils montrent la richesse et le prestige du site de Valère au Moyen-Âge.

Passeurs de frontières

- samedi 12 et dimanche 13, en continu de 13h à 17h
- départ à l'accueil du Musée d'histoire du Valais
- parcours avec l'aide des médiatrices du Musée, pour les enfants dès 6 ans

Parcours famille dans l'exposition permanente du Musée d'histoire, à travers la thématique des échanges et du voyage. Découverte ludique du musée, en faisant appel à d'autres sens que celui de la vue: matières à toucher, objets à manipuler, témoignages à écouter. Un passeport est remis gratuitement à chaque participant à l'accueil et un balisage spécial le guide au fil des salles, pour voir le Valais et son histoire autrement...



7 SIERRE, LES COURTEN ET LE GOÛT FRANÇAIS

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 14h

où

rendez-vous sur la place de l'Hôtel de Ville, rue du Bourg 14

visites

sous la conduite de Gisèle Carron, restauratrice d'art, et de Gaëtan Cassina, historien du patrimoine; interventions de Jasmina Cornut, historienne, et de Brigitte Duvillard, conservatrice de la Fondation Rainer Maria Rilke (2h)

organisation

Ville de Sierre, Service culture et sport

Le visiteur sera invité à découvrir le cœur historique de Sierre au travers de l'héritage d'une de ses grandes familles : les Courten. Au service de la monarchie française en tant que mercenaires, les Courten importèrent en Valais un goût raffiné, clairement visible dans leurs commandes architecturales et picturales.

Le parcours débutera à l'Hôtel de Ville, résidence principale de la branche aînée de la famille avant sa transformation en exploitation hôtelière. Construit vers 1658 par Jean-François de Courten, le bâtiment initial conserve encore un témoignage des liens unissant la famille à la France: le plafond de la Renommée, peint en 1663. La visite se poursuivra dans le quartier du Bourg, riche en

édifices réalisés ou hérités par les Courten. Une halte à l'église Sainte-Catherine sera l'occasion de découvrir leurs stratégies matrimoniales, ainsi que la façon dont ils géraient leurs attaches familiales lors du service à l'étranger.

Le parcours aboutira à la « Maison Pancrace de Courten », achevée en 1769 par Jean-Antoine-Adrien de Courten, dernier colonel du régiment éponyme au service des rois de France. L'une des pièces de la demeure, la salle Marine, dispose encore de son décor d'origine: une série de toiles peintes, datées de la seconde moitié du 18^e siècle et attribuées à l'atelier du peintre Joseph Rabiato. Récemment restaurées, elles offrent aux spectateurs des paysages magnifiques inspirés par le style des grandes cours européennes. Finalement, la Fondation Rainer Maria Rilke proposera aux intéressés de découvrir les rapports privilégiés que le célèbre écrivain entretenait avec la famille sierroise. Les participants pourront ensuite accéder librement au Musée Rilke et aux Caves de Courten.



8 LEUK-BRENTJONG, TELEKOMMUNIKATION ÜBER DAS ALL



wann

Samstag 12., von 9 bis 17 Uhr

wo

Satellitenbodenstation Leuk-Brentjong

was

- Freie Besichtigung mit Tafelparcours und Gewinnspiel
- Führungen mit Architekten der Stiftung Heidi+Peter Wenger und Vertretern der Satellitenbodenstation um 10.30, 13 und 15.30 Uhr (ca. 1 Std.)

Informationen

- Bus 472/473 ab Bhf Leuk, dann zu Fuss

▸ Parkplätze vor Eingang Areal; Busstation Leuk-Brentjong

Organisation

Signalhorn AG, Stiftung Heidi+Peter Wenger und Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie

Die Satellitenbodenstation Leuk-Brentjong wurde zwischen 1972 und 1973 im Auftrag des Bundes (PTT) vom Architektenpaar Heidi und Peter Wenger erbaut. Das wabenförmige, eingeschossige Stationsgebäude mit stützenlosem Innenraum wurde später erweitert und auf dem Gelände mit weiteren Antennen ergänzt. Die Station befindet sich heute im Besitz der Signalhorn AG und sendet dank Satelliten über dem Atlantik und dem Indischen Ozean Informationen in die ganze Welt. Die Europäischen Tage des Denkmals geben die Möglichkeit, Einblick in die ansonsten für das Publikum geschlossene Anlage zu erhalten sowie ihre Architektur und Funktion zu entdecken.

9 BRIG, GRENZSANITÄT

wann

Sonntag 13., von 11 bis 17 Uhr

wo

Bahnhof Brig, Gleis 1 (Ostende), Grenzsanzität

was

Freie Besichtigung; Ausstellung zum Thema Gastarbeiter; Gebäudeführung durch die Stiftung Heidi+Peter Wenger um 11, 14 und 16 Uhr (ca. 1 Std.)

Organisation

Stiftung Heidi+Peter Wenger, SBB und Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie

Das ehemalige Grenzsanzitätsgebäude wurde 1956 vom Architektenpaar Heidi und Peter Wenger zur gesundheitlichen Untersuchung der mit dem Zug anreisenden Gastarbeiter gebaut. Vom unteren Gebäudeteil, in dem die Einrichtungen für die eigentliche Untersuchung standen, gelangten die Saisonniers endgültig in die Schweiz. 2002 wurde die Grenzsanzität aufgehoben. Das Gebäude ist ein architektonischer und sozialhistorischer Zeitzeuge der Fremdarbeiterströme des letzten Jahrhunderts.



10 BRIG-NATERS, PRISMELLER IM WALLIS

wann

› Samstag 12., um 9.30 und 13.30 Uhr

wo

› um 9.30 Uhr: Kollegiumskirche zum Heiligen Geist in Brig

› um 13.30 Uhr: Pfarrkirche Naters

was

Rundgang (ca. 3 Std.) durch die Kirche und den alten Trakt des Kollegiums Spiritus Sanctus, das Stockalperschloss sowie die Pfarrkirche von Naters mit Kunstdenkmäler-Autorin Carmela Ackermann-Kuonen und Kunsthistorikerin Patricia Cavadini-Bielander

Informationen

› Bus 3 ab Bhf Brig bis Brig-Bachji, dann zu Fuss

› Bus 624 ab Bhf Brig bis Naters-Marktplatz, dann zu Fuss

› Busreise zwischen Brig und Naters

Organisation

Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie

Ulrich Ruffiner sowie zahlreiche Bodmer aus der sogenannten Walserkolonie Prismell (Piemont) arbeiteten im 16. und 17. Jh. als Baumeister im Wallis und prägten die Walliser Monumentallandschaft entschieden mit. Das Kollegium Spiritus Sanctus sowie das Stockalperschloss in Brig oder die Pfarrkirche und das Beinhaus von Naters sind bekannte Beispiele. In einem Rundgang von Brig nach Naters entdecken die Besucher norditalienische aber auch andere regionale Einflüsse auf Architektur und Innenausstattung.

Im dritten Viertel des 17. Jhs. lässt Kaspar Jodok Stockalper den Familiensitz in Brig durch ein drittes Haus, den Stockalperpalast, erweitern. Aus Stockalpers Rechenbüchern geht hervor, dass der aus Prismell (Piemont) stammende Baumeister Balthasar Bodmer und sein Bruder Christian für den Bau bezahlt wurden. Das Stockalperschloss (1658-1678) und die Kollegiumskirche (1675-1685) in Brig sowie die frühbarocken Wiederaufbauten der Kirchen von Glis (1642-1659) und Naters (1659-1670) stammen von den Brüdern Peter, Christian und Balthasar Bodmer. Ihr Landsmann Ulrich Ruffiner hatte bereits 150 Jahre früher Teile des Stockalperschlusses sowie der Kirchen von Glis und Naters im spätgotischen Stil umgebaut. Die zwei Prismeller Bauphasen fügen sich harmonisch zusammen.



11 SIMPLON, DER SIMPLONPASS IM WANDEL DER ZEIT

wann

› Samstag 12. und Sonntag 13.

wo

Ecomuseum Simplon, Simplon Dorf

Organisation

Ecomuseum Simplon

Der Übergang am Simplon wird seit Jahrhunderten für den Transport von Gütern und Personen genutzt. Verschiedene Führungen und eine Wanderung laden ein, die unterschiedlichen Rollen, die der Pass seit den frühesten Spuren überregionaler Einflüsse vor 9000 Jahren bis in die heutige Zeit gespielt hat, zu erkunden.

Museum Alter Gasthof

› Dorfplatz, Simplon Dorf

› Sonntag 13., um 14 Uhr

› Führung mit Josef Escher (ca. 1 Std.)

Das Museum zeigt die Geschichte des Transitverkehrs über den Simplon. Besucher lernen Stockalper, Napoleon und den tollkühnen Geo Chavez kennen.

Via Stockalper

› Hotel Monte Leone

› Samstag 12., um 10 Uhr

› Wanderung mit Lukas Arnold (ca. 3 Std.)

Der Stockalperweg folgt weitgehend dem mittelalterlichen Saumpfad. Die geführte Wanderung führt vom Pass nach Simplon Dorf.

Festungsmuseum Fort Gondo

› Gondoschlucht

› Samstag 12., um 14 Uhr

› Führung mit Oswald Jordan und Erhard Henzen (ca. 1 Std.)

Anhand von Plänen, Fotos, Modellen und Objekten wird die Geschichte des Forts und die Militärpräsenz am Simplon gezeigt.

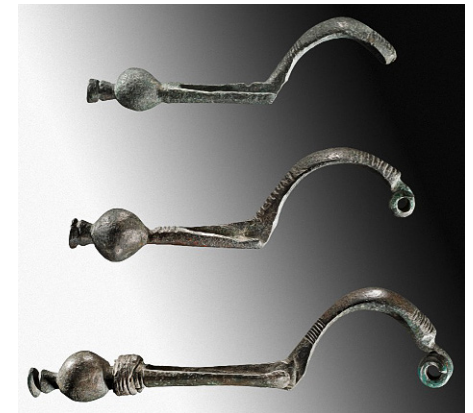
Sonderausstellung «Über die Alpen», Museum Alter Gasthof

› Dorfplatz, Simplon Dorf

› Samstag 12. und Sonntag 13., um 15 und 16 Uhr

› Führung mit Corinne Juon, Archäologin (ca. 1 Std.)

Die Sonderausstellung fokussiert auf die alpinen Transitwege zwischen Mittelsteinzeit und Römerzeit. Im gesamten Rhonetal zeugen Fundobjekte vom Einfluss prähistorischer Kulturen im Süden und Norden der Alpen auf die einheimischen Oberwalliser Gemeinschaften.



échanges et
influences

canton de
Vaud

12 et 13 septembre 2015

1 VEVEY, SAINTE-BARBARA ARCHITECTURE ORTHODOXE

quand

samedi 12, de 10h à 17h et dimanche 13, de 13h à 17h

où

rue des Communaux 12

visites

- libres et guidées, par Olga Kirikova, architecte et historienne de l'art, et un membre de la paroisse
- visites guidées : samedi 12, à 10h, 11h, 12h, 14h, 15h et 16h ; dimanche 13, à 13h, 14h, 15h et 16h

informations

- CFF, arrêt Vevey, puis 3 min à pied
- parking du Panorama

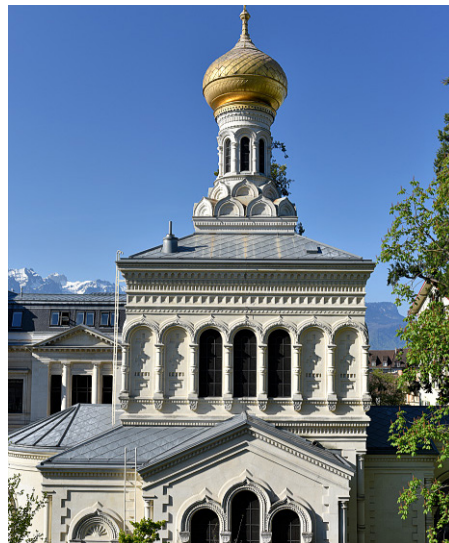
organisation

en collaboration avec la paroisse orthodoxe russe de Vevey/Lausanne

Une importante communauté russe composée d'aristocrates, d'artistes, d'étudiants, d'aventuriers et de révolutionnaires s'était installée à Lausanne et spécialement sur la Riviera dès la seconde moitié du 19^e siècle. Or, elle ne disposait d'aucun lieu saint pour célébrer ses offices religieux, tandis qu'il en existait déjà à Genève et à Berne. Si ceux-ci sont des églises de la Légation impériale russe, l'église de Vevey est un édifice dont la construction fut entièrement d'initiative et de fonds privés. En effet, mû par le désir que sa fille Barbara Orlov et sa petite-fille Maria, décédées en octobre 1872, reposent en terre orthodoxe et près d'une église, le comte Pierre Pavlovitch Chouvalov débuta cette entreprise en 1873 en faisant don d'un terrain qu'il avait acquis au préalable. Dédiée à sainte Barbara, l'église fut consacrée en 1878 et élevée au rang de paroissiale en 1945.

Classée monument historique en 1977 suite à des travaux, sa dernière restauration remonte à 2005-2007. Conçue selon les modèles de l'architecture russe, elle s'inscrit dans le mouvement traditionaliste du 19^e siècle. Les plans sont attribués à l'architecte russe d'origine tessinoise Ippolito Monighetti et l'exécution fut confiée à Jean-Samuel Késer-Doret, un architecte veveysan.

Construit dans un style russo-byzantin, l'édifice en pierre blanche est caractérisé par un plan en croix grecque avec une abside à l'est, une coupole sur trompes couronnée par un bulbe doré et une riche décoration intérieure. L'iconostase et les objets liturgiques proviennent de la chapelle domestique de la famille du comte.



2 CORSEAUX, VILLA «LE LAC» LABORATOIRE DES IDÉES MODERNES

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 10h, 11h, 12h, 14h, 15h et 16h, sur réservation uniquement (max. 20 pers.)

où

route de Lavaux 21

visites

guidées, par Patrick Moser, conservateur, Giuliana Merlo et Raquel Gagliano, assistantes

informations

- depuis la gare CFF de Vevey : bus VMCV 201 dir. Funi, arrêt Bergère, puis 300 m à pied
- parking Nestlé, accès via la piscine de Vevey-Corseaux-Plage
- réservations : lu-ve du 31.08 au 11.09, +41 58 440 13 08
- pas de talons aiguilles
- www.villalelac.ch

organisation

en collaboration avec l'Association Villa «Le Lac» Le Corbusier

Petit bijou d'ingéniosité et de fonctionnalisme, la Villa «Le Lac» (1923) est un manifeste architectural où l'on trouve déjà les idées maîtresses du programme développé par Le Corbusier dans les années 1920 pour ses célèbres «villas blanches». Ce laboratoire des idées modernes – véritable «machine à habiter» – compte parmi les réalisations les plus personnelles et les plus inventives de l'architecte et illustre les préoccupations que Le Corbusier avait énoncées dans ses premiers ouvrages et qui avaient assuré le succès de ses villas construites à partir des années 1920 : la recherche de l'échelle humaine, la proportion, le plan libre grâce à la structure en béton armé,

l'orientation, la fenêtre en longueur, le toit-jardin, la recherche de l'habitat minimum.

Construite pour les parents de Le Corbusier, la Villa «Le Lac» devait permettre à un couple âgé vivant sans domestiques d'effectuer toutes les activités quotidiennes dans des espaces adaptés. Ainsi, ablutions, lessive, préparation des repas, rangements, etc. devaient trouver place dans 64 m². La fenêtre en longueur (11 m) donnant plein sud permet au soleil d'entrer dans les pièces principales et offre au spectateur le paysage grandiose du lac, de la vallée du Rhône et de la chaîne des Alpes. L'aménagement du terrain est aussi un fait architectural. De hauts murs clôturent le petit jardin de dix mètres de côté, de façon à limiter la vue sur l'espace extérieur. Ainsi, le jardin devient une salle de verdure, un intérieur. La fenêtre du mur sud, qui cadre le paysage et le met en valeur, devient en quelque sorte un tableau naturel ; l'invitation à le contempler est parfaite par la présence d'une petite table et de deux bancs.



3 LA TOUR-DE-PEILZ, VILLA KENWIN «BAUHAUS» SUR LÉMAN

quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 12h et de 13h30 à 17h, départ chaque 45 min, sur réservation uniquement (max. 30 pers.)

où

chemin du Vallon 19

visites

guidées, par Giovanni Pezzoli, architecte et propriétaire

informations

- CFF, arrêt Burier, puis 2 min à pied
- bus 201, arrêt Burier, Maladaire
- parking de la piscine de la Maladaire
- réservations: lu-ve du 31.08 au 11.09, +41 58 440 13 08
- se présenter à l'entrée 10 min avant le départ de la visite; accès refusé aux retardataires et non-inscrits

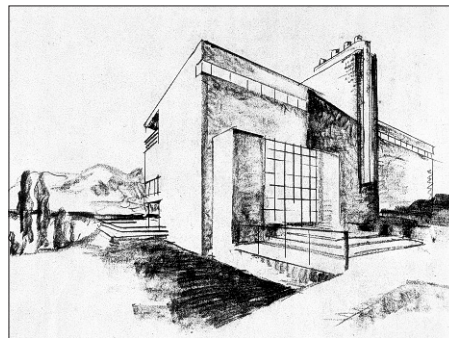
organisation

en collaboration avec le propriétaire

La villa doit son nom au couple d'artistes qui en commandita la construction, le photographe et cinéaste écossais *Kenneth Macpherson* et l'écrivaine, poète et éditrice anglaise *Winifred Ellerman* ou *Bryher* de son nom d'artiste. En 1929, ils mandatèrent *Alexander Ferenczy*, architecte hongrois spécialisé dans les décors cinématographiques et installé à Berlin. Le cinéma, point commun à *Macpherson* et *Ferenczy*, explique sans doute ce mandat. Au décès de l'architecte en 1931, son collaborateur *Hermann Henselmann* reprit le projet, secondé par *Henri Python*, architecte à Lausanne, qui assura la direction des travaux. Au-delà d'une habitation privée, ce spacieux bâtiment était destiné à devenir un centre cultu-

rel dont le cadre devait être propice aussi bien au travail, qu'à la création, à la réception et aux concerts. Le rêve fut toutefois éphémère en raison des bouleversements de l'époque et la maison fut soit vide, soit occupée de manière sporadique par *Bryher* jusqu'à sa mort en 1983. La villa fut peu transformée au fil des ans. Souffrant d'un important manque d'entretien, elle fut restaurée avec soin dès 1987 par son propriétaire actuel, qui continue d'y faire vivre l'esprit de «Kenwin» en y organisant des activités culturelles.

Au foisonnement intellectuel et artistique voulu par les maîtres de l'ouvrage correspond une architecture avant-gardiste d'inspiration allemande ou «Bauhaus», en pleine effervescence dès 1925. L'édifice est caractérisé par de grandes baies vitrées marquant l'horizontalité, des balcons-courives, une toiture terrasse offrant une magnifique vue sur le Léman, un séjour sur deux niveaux, une cage d'escaliers spacieuse, un mobilier d'origine et une polychromie initiale réhabilitée. Aux étages, les longs couloirs à partir desquels s'ouvrent les pièces, au sud, rappellent ceux d'un navire.



4 CLARENS, VILLA KARMA LA PART BELLE AUX DÉCORS

quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 12h et de 13h à 16h, départ chaque 30 min, sur réservation uniquement (max. 20 pers.)

où

rue du Lac 171

visites

guidées, par des architectes et historiens de l'art

informations

- CFF, arrêt Burier, puis 5 min à pied
- bus 201, arrêt Burier, Maladaire
- parking de la piscine de la Maladaire
- réservations: lu-ve du 31.08 au 11.09, +41 58 440 13 08
- se présenter à l'entrée 10 min avant le départ de la visite; accès refusé aux retardataires et non-inscrits

organisation

en collaboration avec HARMA SA

Prieuré bénédictin du 11^e siècle puis léproserie, le bâtiment initial est désaffecté en 1788 et remplacé par une grande maison vigneronne, qui sera revendue en 1820. En 1903, *Theodor Beer*, physiologue viennois en rupture de ban, achète une parcelle qui couvre une partie de la colline du Basset comprenant une maison ancienne qu'il baptise «Sangata», ainsi que la maison vigneronne qu'il appellera «Karma» et dont il confie les travaux de transformation à *Henri Lavanchy*. En 1904, *Beer* mandate *Adolf Loos* (1870-1933), architecte viennois très controversé, pour l'aménagement intérieur. *Loos* reprend complètement le dessin de *Lavanchy* en ajoutant les tours et le donjon-belvédère arrondi à l'angle sud. Le *Corbusier* a dit de lui qui l'était «l'un

des précurseurs de l'esprit nouveau, l'un des premiers à avoir pressenti la grandeur de l'industrie et ses apports dans l'esthétique». Si *Loos* s'est déjà probablement fait la main sur l'intérieur de *Sangata*, c'est à *Karma* qu'il va mettre en œuvre les concepts qui le caractérisent: pureté des lignes, rigueur des formes, contraste entre des façades sobres et un intérieur luxueux et très ornementé (salle de bain en marbre noir, bibliothèque somptueuse, plafond en mosaïque dorée, variété extrême des matériaux, etc.), ainsi que des innovations techniques (portes coulissantes, utilisation du bronze, éclairages intégrés, etc.) Mais l'architecte se fâche avec le maître de l'ouvrage et claqua la porte en 1906, avant la fin des travaux. C'est *Hugo Ehrlich*, architecte croate formé en Autriche et confrère proche de *Loos*, qui reprend le projet et conçoit l'aménagement des deux niveaux supérieurs. Lorsque la maison est achevée en 1912, la commune de *Châtelard* demande au propriétaire si c'est bien l'état définitif du bâtiment.



5 VEYTAUX, CHILLON NOCTURNE AU CHÂTEAU



quand

samedi 12, de 17h à 23h

où

avenue de Chillon 21

visites

guidées par les restaurateurs du patrimoine et les architectes du château

informations

- CFF, S1, arrêt Veytaux-Chillon
- bus VMCV 201, arrêt Chillon
- visite des échafaudages: bonnes chaussures recommandées et places limitées
- www.chillon.ch

organisation

Fondation du Château de Chillon

Depuis plus de 1000 ans, le château de Chillon est un lieu d'échanges et de culture si apprécié qu'il est devenu le monument le plus visité de Suisse avec plus de 370'000 visiteurs par an. Il est considéré comme l'un des 15 plus beaux châteaux au monde. Pour assurer sa restauration et sa mise en valeur, d'importants travaux sont menés depuis 1887! En 2013 a commencé une importante campagne de restauration des bâtiments. Les façades côté rive et la tour de garde sont les premières à bénéficier de l'attention des restaurateurs et des architectes. Les crépis, les charpentes, la toiture sont examinés, nettoyés et remplacés si besoin. La restauration se poursuit cette année avec les façades qui dominent le lac. Ces travaux d'envergure s'échelonnent jusqu'en 2024, en fonction des fonds récoltés par la Fondation du Château de Chillon.

Mais les spécialistes ne se limitent pas aux façades. La salle du châtelain vient aussi d'achever sa transformation. Après le plafond en 2014, c'est aux parois, décorées en 1913 par le peintre Ernest Correvon, d'être restaurées. Leurs motifs à chevrons rouges sur fond blanc, inspirés des décors médiévaux retrouvés dans la *domus clericorum*, étaient très dégradés par endroit. Après un colmatage des dommages et un nettoyage précautionneux des fonds blancs, les retouches des décors rouges ont pu être entreprises et finalisées au printemps 2015.

Pour fêter ces récentes restaurations ainsi que sa première participation aux Journées du patrimoine, le château de Chillon vous invite à des visites nocturnes. Venez découvrir le monde incroyable et passionnant de la restauration du château grâce à des parcours insolites, menés par des spécialistes du patrimoine! Ils vous conduiront dans des lieux normalement fermés au public, extraordinaires... si vous ne craignez ni les hauteurs ni les échafaudages! Une nouvelle façon de découvrir la forteresse du bout du lac...



6 CHÂTEAU DE PRANGINS, ÉCHANGES DE BIENS ET JEUX DE POUVOIR



quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 17h

où

Musée national suisse – Château de Prangins, avenue du Général Guiguer 3

visites

libres et guidées

informations

- gares CFF de Gland et Nyon, puis bus TPN lignes 805 et 811, arrêts Prangins Poste ou Prangins Les Abériaux
- www.chateauderprangins.ch

organisation

Musée national suisse – Château de Prangins

Dans le cadre des Journées du patrimoine, le Château de Prangins permet de découvrir deux aspects de l'histoire suisse, faisant la part belle à la thématique «échanges et influences». Samedi, les visiteurs pourront découvrir un aspect de la passionnante histoire de la circulation et de l'échange des biens matériels au 18^e siècle. Le dimanche sera consacré aux relations entre la Suisse et les puissances européennes au lendemain de la chute de Napoléon (1815), dont l'influence sur l'organisation politique helvétique est incontestable.

Samedi 12

- 10h30, 11h, 15h et 15h30
 - 2 visites de 30 min qui se complètent; même programme le matin et l'après-midi
 - avec Helen Bieri Thomson, conservatrice
- Échanges d'idées et circulation de biens exotiques (tissus, mobilier et œuvres d'art): le cas de Prangins.

Premières impressions

▸ de 10h à 12h30 et de 14h30 à 16h30, en continu
Les enfants se familiarisent avec l'histoire des techniques d'impression sur différents supports. Ils pourront réaliser leurs propres motifs!

Dimanche 13

▸ 11h, 11h30, 12h, 14h30, 15h et 15h30
▸ 3 visites de 30 min qui se complètent; même programme le matin et l'après-midi
▸ avec Nicole Staremborg, commissaire de l'exposition et Marie-Hélène Pellet, conservatrice adjointe
La Suisse de l'Ancien Régime jusqu'au Congrès de Vienne (1815): entre influence napoléonienne et enjeu territorial.

Parcours-jeu de l'exposition

«La Suisse redessinée»

▸ à l'accueil du musée
Comment fait-on de l'histoire au musée? Que fait un scénographe? Peut-on redessiner la Suisse?



7 LAUSANNE, ÉGLISE ST-GERASIMOS ARCHITECTURE NÉO-BYZANTINE

quand

samedi 12, de 10h à 17h et dimanche 13, de 14h à 17h

où

avenue de Florimont 2

visites

libres et guidées. Visites guidées: samedi 12, à 10h, 14h et 15h30; dimanche 13, à 14h et 15h30

informations

bus 1, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 12, 17, 21, arrêt Georgette, puis 2 min à pied

organisation

Ville de Lausanne, déléguée à la protection du patrimoine bâti

Construite de 1922 à 1924 par les architectes Charles Melley et René Amiguet, l'église orthodoxe grecque de Lausanne est le premier lieu de culte orthodoxe grec à être édifié en Suisse et reste le seul jusque dans les années 1960. La construction fut financée par Gerasimos Vergottis, originaire de l'île de Céphalonie. Ainsi l'église fut dédiée au saint-patron que l'île: Saint-Gerasimos.

Le plan de style arméno-byzantin est en croix. La coupole centrale en béton armé d'une épaisseur de 8 cm fut calculée par Alexandre Sarrasin (1895-1976), ingénieur de renom ayant construit de nombreux ouvrages d'art en Suisse, en Belgique et en France. Pour une architecture traditionnelle, l'ingénieur propose ici une technique moderne



et une structure d'une extrême finesse. L'espace intérieur comprend l'un des plus remarquables décors peints de l'artiste vaudois Louis Rivier (1885-1963), dont l'exécution se déroula en six étapes de 1924 à 1940. Louis Rivier est notamment l'auteur de nombreux projets de vitraux (cathédrale de Lausanne) ainsi que d'importants décors peints (aula du Palais de Rumine et temple Saint-Jean de Cour).

Nous vous invitons à visiter également l'église orthodoxe russe de Vevey (cf. p. 72) et à découvrir deux édifices de confession identique, mais de tradition architecturale différente.

8 LAUSANNE, MAISON ET PARC DE MON-REPOS

quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 17h

où

parc Mon-Repos 1

visites

libres (parc) et guidées par petits groupes (maison)

informations

M2, arrêts Ours et Bessières

organisation

Ville de Lausanne, déléguée à la protection du patrimoine bâti

Propriété de la Ville de Lausanne, la maison de Mon-Repos se situe au centre d'un parc paysager, qu'elle partage depuis 1927 avec le Tribunal fédéral. Le financier Vincent Perdonnet s'entoura dès 1817 d'un paysagiste parisien qui importa des arbres d'essences exotiques, ainsi que d'architectes parisiens et tessinois. Outre ses somptueux intérieurs, la maison fut équipée des dernières nouveautés parisiennes avec, entre autre, un chauffage à air chaud.



9 LAUSANNE, RUES D'ICI, RUES D'AILLEURS

quand

samedi 12 et dimanche 13, à 10h30, 14h et 16h

où

Collège de Montriond, sous l'entrée couverte Est

visites

guidées, par Chantal Delay et Sophie Wolf (env. 1h)

informations

bus 1 et 25, arrêt Cèdres

organisation

en collaboration avec l'Association culturelle pour le voyage en Suisse

Que serait l'orientation dans une ville sans ses noms de rues et de places? Et d'où viennent-ils? Avez-vous déjà humé les parfums d'ailleurs que certains ont amenés ici? Nous vous invitons à regarder par quelques-unes des fenêtres que Lausanne ouvre sur l'ailleurs et à voyager un peu: de Milan aux salons parisiens ou à la cour de Russie, en admirant au passage des sommets savoyards ou jurassiens... L'occasion de découvrir quelques pages d'histoires, d'urbanisme et de littérature, et de vivre un instant les échanges et liens inscrits dans les noms de la ville.



10 LAUSANNE, « LA VAUDOISE » RESTAURATION D'UNE BARQUE

quand

samedi 12, de 14h15 à 18h et dimanche 13, de 10h à 17h

où

place de la Navigation (ponton en face du M2)

visites

libres, avec la présence de Pirates d'Ouchy

informations

- M2 et bus 2, arrêt Ouchy
- ni talons aiguilles, ni poussettes

organisation

Confrérie des Pirates d'Ouchy

Du Moyen-Âge au milieu du 20^e siècle, les bateaux qui naviguaient sur le Léman étaient les naus et les cochères, petits bateaux et barques non-pontés. Puis, vinrent les barques de plus grande dimension, pontées avec le gréement à voiles latines, c'est-à-dire une antenne pivotant autour de son mât avec une voile triangulaire. Conduites par des Bacouni, marins lémaniques à la vie très dure, elles transportaient des marchandises, pierres de Meillerie, sable, gravier, chaux et bois de châtaignier. Les barques transportaient facilement des chargements de 2000 sacs de 50kg de chaux; elles naviguaient alors à une allure de 8 à 10 km/h. En cas de calme plat, les bateliers devaient parfois tracter avec le naviot à la rame.

L'embarcation fut construite en 1932 pour Eloi Giroud de Villeneuve qui la baptisa « Violette », du nom de son épouse. C'est la dernière barque de ce type réalisée au chantier naval de Bret-Locum, près de Saint-Gingolph. En 1948, les transports

de matériaux ont cessé et la dernière barque à voiles latines du Léman fut rachetée par la Confrérie des Pirates d'Ouchy dans le but de la conserver en état de naviguer. « Violette » est alors rebaptisée « La Vaudoise ». Classée monument historique en 1979, réparée et restaurée en 1980-1982, la barque retrouve sa vocation originale de transporteur, mais de passagers cette fois. De son port d'attache à Ouchy, elle navigue presque tous les jours durant la belle saison, grâce aux Pirates et aux travaux réguliers de rénovation et d'entretien qui permettent son maintien à flots. Après 32 ans de bons et loyaux services, elle avait grand besoin d'une restauration. Elle vient donc de passer plus de six mois en cale sèche pour subir d'importants travaux.



11 LAUSANNE, « L'ITALIE » PORTES OUVERTES À LA CGN



quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 17h

où

avenue de la Rhodanie 17, chantier naval de la CGN

visites

libres, en présence d'ébénistes, de décorateurs et d'employés de la CGN

informations

- M2, terminus Ouchy, puis 10 min à pied
- bus 2, arrêt Pêcheurs
- parkings place de Bellerive et P+R Ouchy
- bonnes chaussures recommandées

organisation

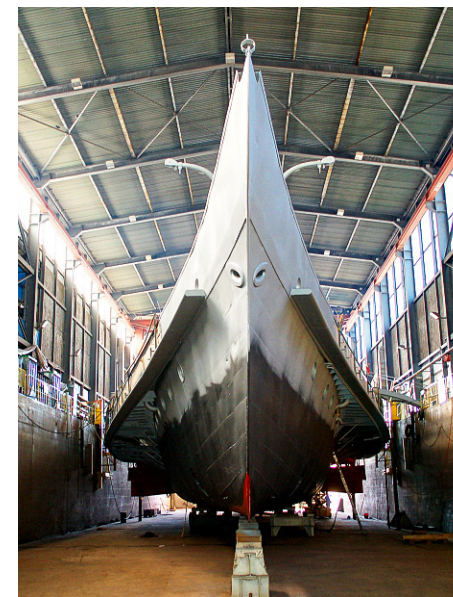
Compagnie Générale de Navigation sur le lac Léman (CGN), en collaboration avec l'Association des amis des bateaux à vapeur du Léman (ABVL) et l'Association Patrimoine du Léman (APL)

Figures légendaires du patrimoine lémanique, les bateaux à roues à aubes naviguent sur le Léman depuis plus de 150 ans. Sauvegarder les huit derniers bateaux historiques de la CGN – dont les plans ont été dessinés durant la période florissante de la Belle Époque et mis en service entre 1904 et 1927 – et leur permettre de rester en état de naviguer est une mission d'envergure qui nécessite des travaux réguliers.

À l'occasion de ces journées portes ouvertes, les visiteurs pourront accéder au cœur du chantier naval de la CGN et apercevoir la face cachée de la mise en valeur de ces magnifiques bateaux. Un parcours et des expositions permettront d'en apprendre plus sur cette flotte unique au monde, ainsi que de découvrir la remise en état complète

du bateau-salon « L'Italie », actuellement en cours. En plus d'admirer la coque en cale sèche de ce bateau à deux ponts construit en 1908, les multiples aspects techniques dont il faut tenir compte dans le cadre d'un tel chantier seront présentés au public. Des artisans œuvrant à bord de ce vénérable musée flottant seront également présents pour dévoiler leurs minutieux travaux de restauration.

Les métiers de la CGN seront aussi à l'honneur durant ces deux journées, puisqu'une exposition permettra de découvrir les différentes voies professionnelles de la navigation.



12 LAUSANNE, RESTAURATION DE LA TOUR BEL-AIR

quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 17h

où

rue de Genève 10 (pas d'accès par la rue des Terreaux)

visites

guidées, par des historiens et les architectes en charge du projet de rénovation

informations

- M1, M2 et bus 18, 22, 60, arrêt Lausanne-Flon
- bus 1, 2, 4, 6, 7, 8, 9, 16, 17, arrêt Bel-Air
- pas de talons aiguilles

organisation

en collaboration avec le bureau CCHE Architecture et Design SA et Zürich Compagnie d'Assurances SA

1930. Marqué par l'architecture new-yorkaise de l'époque, l'ingénieur Eugen Scotoni propose la construction, à Lausanne, du premier «gratte-ciel» de Suisse, ouvrage atteignant quelque 70 m de hauteur. Les citoyens sont divisés à l'annonce de ce projet : d'un côté, on trouve les partisans du modernisme et de l'autre les opposants, qui craignent une détérioration de la silhouette de la ville par une tour qui ferait de l'ombre à la cathédrale. Le ton est donné et les discussions d'alors évoquent celles d'aujourd'hui. Assisté par l'architecte lausannois Alphonse Laverrière, Eugen Scotoni peut finalement édifier le complexe porté par une structure métallique enrobée de pierre, qui sera achevé en 1932.



2006. Après 74 ans d'exploitation, l'édifice montre des signes de faiblesse et sa réfection est mise au concours. L'objectif est de mettre en valeur ce patrimoine architectural d'exception tout en tenant compte des exigences en matière de conservation d'un patrimoine protégé.

2013. Les travaux de restauration sont finalement engagés. L'enveloppe du bâtiment, réalisée en pierre de Savonnières, simili et travertin, conserve ses lignes si particulières et les appartements retrouvent leur typologie d'origine. Quelques interventions contemporaines viennent répondre aux besoins d'aujourd'hui.

Collaboration exemplaire entre les propriétaires, les mandataires et la Section monuments et sites, cette opération permet de retrouver et mettre en valeur les caractéristiques essentielles du projet d'origine. Sa fin est projetée en 2016.

À l'occasion de ces Journées, plusieurs étages restaurés de la tour sont présentés au public, de même que la salle Métropole et son foyer.

13 MOLONDIN/CHÊNE-PÂQUIER, LA TOUR DU BOURG DISPARU

quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 17h

où

tour Saint-Martin du Chêne

visites

libres et guidées, par Raphaël Bortolotti, historien de l'art

informations

- depuis la gare CFF d'Yverdon : car postal Yverdon-Donneloye-Chêne-Pâquier 650, puis 15 min à pied
- parking le long de la route de l'église de Chêne-Pâquier, puis 15 min à pied
- bonnes chaussures recommandées

organisation

en collaboration avec les communes de Molondin et de Chêne-Pâquier

Au 12^e siècle, la seigneurie de Saint-Martin du Chêne était parmi les plus vastes du Pays de Vaud. Ses seigneurs rivalisaient en effet avec les Grandson et les Estavayer. Son château et son bourg étaient localisés dans un site naturellement fortifié : le sommet d'une colline, un peu à l'écart de la grand-route. Sa haute tour quadrangulaire (construite vers 1240) les protégeait ; voyez le chemin qui y mène : elle vous surplombe par la droite, alors que vous portez votre bouclier à gauche. Vous êtes vulnérables.

Aussi, ce ne sont pas vraiment les armes qui ont fragilisé le domaine seigneurial, mais les démembrements successifs, au gré des mariages et des héritages. Au milieu du 16^e siècle, le site est déserté. Son église paroissiale reste seule en fonction, jusqu'en 1667.

Aujourd'hui, la tour de Saint-Martin est un appel : un appel à la recherche archéologique et historique d'abord, car elle est encore assez mal connue ; mais aussi un appel à l'imaginaire. À nous de restituer les temps dont elle est le témoin, une époque souvent fantasmée, qui a pourtant vu vivre des hommes qui ont travaillé la terre, construit, fait du commerce et échangé des idées. Pris dans un dense réseau de bourgs, de tours et de châteaux, le Pays de Vaud était tissé à l'interne autant que relié avec l'extérieur.



14 PAYERNE, L'ABBATIALE EN CHANTIER

quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 17h

où

place du Marché

visites

- › samedi 12 et dimanche 13, à 10h, 11h, 12h, 14h, 15h et 16h, visites guidées par les architectes en charge de la restauration (sur les échafaudages)
- › samedi 12 et dimanche 13, une fois par heure, visites guidées par des historiennes des monuments et les archéologues responsables des fouilles
- › samedi 12 et dimanche 13, à 13h et 15h, visites guidées par une pétrographe autour des pierres de construction et de leur origine

informations

- › CFF, arrêt Payerne, puis 5 min à pied
- › parking à la gare
- › site en chantier, bonnes chaussures recommandées
- › circuit sur les échafaudages: groupes de 10 pers. max.; déconseillé aux personnes soumises au vertige

organisation

en collaboration avec le bureau d'architecture Ivan Kolecek et le Musée de l'abbatiale

À l'emplacement d'une villa romaine fut bâtie une première église conventuelle vers 960-970. Possession de la famille royale de Bourgogne, elle fut cédée au monastère bénédictin de Cluny vers 965. Après le milieu du 11^e siècle, on construisit l'église actuelle voûtée, à trois vaisseaux, transept et massif occidental de deux niveaux comprenant la chapelle Saint-Michel, ainsi que les bâtiments conventuels. L'actuel chevet à abside et absidioles échelonnées fut élevé à la fin du 11^e

siècle. L'édifice se distingue notamment par une magnifique lumière distillée par les ouvertures de la nef et de l'abside.

Une campagne de travaux d'envergure a débuté en automne 2014, visant principalement à remédier à l'instabilité structurelle de l'édifice en commençant par consolider les fondations du vaisseau central et des bas-côtés... L'occasion d'effectuer une étude archéologique du sous-sol de la nef. Puis, afin d'arrêter l'inquiétant et inexorable écartement des murs vers l'extérieur dû à la poussée des voûtes dont souffre l'abbatiale, on renforcera l'intérieur même des façades grâce à des forages et à la mise sous tension de câbles: une intervention délicate, bien connue des chantiers en génie civil. Enfin, la réfection des couvertures, endommagées par des infiltrations d'eau, prévoit une réutilisation partielle des tuiles après tri et nettoyage. Voilà une véritable opération de sauvetage que ce joyau de l'architecture clunisienne mérite amplement!



15 AVENCHES, ENTRE GAULOIS ET ROMAINS



quand

samedi 12 et dimanche 13, de 10h à 17h

où

dépôt archéologique du Musée romain, route de Berne 23 (à côté des Caravanes Treyvaud)

visites

libres et guidées par des archéologues

informations

- › CFF, arrêt Avenches, puis 20 min à pied
- › parking devant le dépôt

organisation

Site et Musée romains d'Avenches, en collaboration avec Pierre-Alain Capt, potier-archéocéramiste

Le phénomène « gallo-romain », exemple-type d'échanges et d'influences mutuelles entre les civilisations gauloises et romaines suite à la conquête de Rome, est particulièrement bien illustré sur le Plateau suisse. Le site d'Aventicum, capitale romaine des Helvètes, en est un bon exemple et regorge d'objets, portant sur des thématiques très diverses, attestant de cette rencontre entre tradition indigène et mode de vie romain.

La céramique gallo-romaine

- › démonstrations du potier-archéocéramiste Pierre-Alain Capt

Spécialisé dans l'archéologie expérimentale depuis de nombreuses années, en particulier dans le domaine des céramiques gauloises et gallo-romaines, il viendra à Avenches avec son tour de potier afin de présenter les différentes techniques au public.

L'architecture

- › démonstrations de techniques de construction
- › par Thomas Hufschmid, responsable des monuments, et l'équipe du site d'Avenches

Les Gallo-Romains ont très rapidement adopté les techniques de construction et de levage romaines. Le site d'Avenches (ses monuments et son lapidaire), très riche en éléments d'architecture monumentale, se prête particulièrement bien à la présentation des matériaux et des techniques.

Visites thématiques du dépôt

Attestation d'étrangers à Avenches, alimentation indigène et importée, décors de peintures, mosaïques ou placages de roches locales et de marbres luxueux, etc.



remerciements

canton de Berne (Jura bernois)

- Loge « Bienfaisance & Fraternité », Saint-Imier
- Mémoire d'Ici, Saint-Imier
- Collectif Sur le Pont, Saint-Imier
- M. Pascal Flückiger, Saint-Imier
- Et toutes les personnes qui contribuent au succès de la manifestation dans le Jura bernois

canton de Fribourg

- L'Imprimerie Saint-Paul à Fribourg, MM. Thierry Mauron et Thomas Burri
- Le Musée Gutenberg à Fribourg, M. Stefan Ledergerber
- La Préfecture de la Gruyère
- M. et Mme J.-M. et G. Muheim, propriétaires du manoir de Balliswil
- La Préfecture de la Broye

canton de Genève

- L'Abri
- L'Association pour une cité sans obstacle, HAU
- L'Association de l'Institution de la Pommière
- L'Atelier de conservation-restauration, Saint-Dismas
- L'Atelier Interdisciplinaire de Recherche
- L'Auditorium Fondation Arditi
- Le BFM, Arfluvial
- La Bibliothèque de Genève, le Centre d'iconographie et la bibliothèque de la Villa La Grange
- Les architectes Antonio Casanova et Andrea Leser
- La Chancellerie de la République et du Canton de Genève
- La Commission des monuments, de la nature et des sites, CMNS
- Les Communes de Chêne-Bougeries, Cologny, Genthod et Vandœuvres
- La Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève, Département des constructions et de l'aménagement
- Le Conservatoire de musique de Genève et la

- bibliothèque du Conservatoire
- La documentation photographique, Ville de Genève
- L'Espace Fusterie
- La Fondation Johnny Aubert-Tournier « Maisons Mainou »
- La Fondation Lombard Odier
- La Fondation Officielle de la Jeunesse, FOJ et le Foyer de la Pommière
- La Fondation du Grand Théâtre de Genève, le Grand Théâtre de Genève, et le Service marketing et communication
- L'Inventaire des monuments d'art et d'histoire, OPS-DALE
- La Mission permanente de la Suisse auprès de l'ONUG et le Représentant permanent et Ambassadeur de Suisse auprès de l'Office des Nations Unies et des autres organisations internationales à Genève
- Le Musée d'ethnographie de Genève, MEG
- Les Musées d'art et d'histoire, La Maison Tavel, le Musée Rath et la Médiation culturelle
- L'Office des Bâtiments, OBA, la Direction de la gestion et valorisation, le Saugy et la Villa Rigot
- L'Organisation mondiale du commerce, OMC
- Oxalis architectes paysagistes associés Sàrl
- La Paroisse luthérienne allemande de Genève
- La Paroisse catholique romaine Saint-Paul, Cologny
- La Sécurité civile de Genève (DIM), Service de la protection civile et Service d'Incendie et de Secours, l'Office PCI et PCB
- Le Service des Monuments et des Sites, SMS-DALE
- SwissFoundations
- Le Victoria Hall et son équipe technique

canton du Jura

- JURASSICA
- Office cantonal de la culture, Section d'archéologie et de paléontologie
- Sironi SA Architectes, Porrentruy
- Commune ecclésiastique catholique-romaine de Bressaucourt

- Ville de Delémont, Service de l'urbanisme, de l'environnement et des travaux publics
- Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont

canton de Neuchâtel

- Marie-Thérèse Bonadonna, La Chaux-de-Fonds
- Françoise Bonnet-Borel, Valangin
- Marie-Isabelle Cattin, Hauterive
- Ellen Hertz, Neuchâtel
- Aïda Mitic, Neuchâtel
- Marikit Taylor, La Chaux-de-Fonds
- Yvonne Tissot, La Chaux-de-Fonds
- Marc Bertschi, Cormondrèche
- Denis Clerc, La Chaux-de-Fonds
- Fabien Coquillat, Neuchâtel
- Pierre Debrot, Cormondrèche
- José Angel Esteras, La Chaux-de-Fonds
- Marc-Olivier Gonseth, Neuchâtel
- Yvan Mattenberger, Lausanne
- Denis Ramseyer, Hauterive
- Laurent Tissot, Neuchâtel
- Atelier d'architecture Manini Pietrini, Neuchâtel
- Club 44, La Chaux-de-Fonds
- Compagnie de la Rose
- Fondation Champ-du-Moulin
- Maciens du Landeron
- Musée du château de Valangin
- Musée d'ethnographie, Neuchâtel
- Quête médiévale
- Services des Affaires culturelles et de l'Urbanisme de la Ville de La Chaux-de-Fonds
- Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds
- Université de Lausanne, Institut d'archéologie
- Université de Neuchâtel, Institut d'archéologie, Institut d'ethnologie et Institut d'histoire
- Urbanisme de la Ville de Neuchâtel

canton du Valais

- Abbaye de Saint-Maurice
- Association du Fort de Litroz
- Bourgeoisie de Sion
- Ecomuseum Simplon

- Fondation Fellini
- Fondation Rainer Maria Rilke
- Jardin botanique alpin Flore-Alpe
- Katholische Pfarrei Naters
- Kollegium Spiritus Sanctus
- Musées cantonaux
- Musée historique du Chablais
- Musée des Traditions et des Barques du Léman
- Museum Stockalperschloss
- Paroisse catholique de Sierre
- Service culture et sport, Ville de Sierre
- Signalhorn AG
- Stiftung H+P Wenger
- SBB CFF FFS

canton de Vaud

- Les propriétaires des bâtiments ou des sites visités qui accueillent généreusement les visiteurs
- Les musées pour leurs nombreuses animations spéciales et gratuites
- Les spécialistes de la construction, de la restauration, les architectes et les historiens qui partagent leurs connaissances
- Les associations ou fondations à vocation culturelle ou de sauvegarde qui se mobilisent pour le patrimoine
- Les communes et la protection civile qui assurent sécurité et accès
- Les offices du tourisme et les services culturels des villes du canton de Vaud qui soutiennent la manifestation

avec l'active participation

des professionnels et des associations du patrimoine, des propriétaires et habitants de bâtiments privés, des guides de monuments inscrits au programme ainsi que des collectivités et des entreprises suivantes:

ECA

Depuis plus de 200 ans, les Établissements cantonaux d'assurance (ECA) sont attachés à la sauvegarde du patrimoine bâti. Ils en sont d'autant plus conscients que leur mission publique de sécurité consiste à protéger et assurer ce patrimoine contre l'incendie et les forces de la nature. Les ECA contribuent ainsi à la préservation d'un témoignage historique et architectural pour les générations futures.

Loterie Romande

La Loterie Romande remplit une mission d'utilité publique, puisque 100% de ses bénéfices sont distribués à des institutions à buts non lucratifs. Elle soutient ainsi des projets culturels ou patrimoniaux, au même titre que les domaines de l'action sociale, de la santé, de la recherche, de l'éducation, de l'environnement et du sport.

Fondation Lombard Odier

Fidèles à l'esprit de Genève, les Associés et anciens Associés de Lombard Odier tiennent à perpétuer une tradition d'engagement, convaincus que notre mode actuel de société n'a pas d'avenir si l'on ne recherche pas de nouveaux équilibres solidaires.

Être un mécène aujourd'hui, c'est donner en mesurant bien la portée de son geste, en adéquation avec ses convictions profondes. Responsable et coordonnée, la philanthropie doit pleinement prendre sa place dans un monde en mutation et oser être, elle-même, une source d'innovation et d'expérimentation.

La Fondation Lombard Odier est au cœur de ces exigences. Convaincue de l'importance de la philanthropie pour la société, elle favorise concertation et dialogue entre les acteurs, publics ou privés, concernés par la nécessité d'améliorer notre monde.

crédits photographiques et illustrations

couvertures / **p. 1-2-3-4** Villa Karma (*Clarens*), Ceux d'en face, Genève [**NIKE**] **p.6** NIKE [**Berne (Jura bernois)**] **p.12-13-16** Collections Mémoires d'Ici, Centre de recherche et de documentation du Jura bernois / **p.14-15-17** Service des monuments historiques du canton de Berne, Beat Schertenleib [**Fribourg**] **p.18-19** Archives de l'Œuvre de Saint-Paul / **p.20-21** ◀-▶ **22-23** ▶ Service des biens culturels / **p.23** ◀ Musée romain de Vallon / [**Genève**] **p.24-25** Bibliothèque de Genève, Centre d'icongraphie, Atelier Boissonnas / **p.26-27-40** Bibliothèque de Genève, Centre d'icongraphie / **p.28-39** Alain Grandchamp, Ville de Genève / **p.29** ◀-▶ **37-38** Ceux d'en face, Genève / **p.30** MEG, J. Watts / **p.31** Musée de l'Impression sur Étoffe (Mulhouse), David Soyer / **p.32** Olivier Zimmermann / **p.33** Max Oetli / **p.34** Grégory Batardon / **p.35** Massimo Lopreno, architecte / **p.36** Christian Foehr, architecte / **p.41** Le Temps, Eddy Mottaz / **p.42-43-44** Lightmotif-Blatt / **p.45** OMC, Pierre-Yves Dhinaut (2008) / [**Jura**] **p.46-47-49** Office de la culture, Section d'archéologie et de paléontologie, Porrentruy / **p.48** Jurassica Museum, Porrentruy / **p.50** Office de la culture, Section des monuments historiques, Porrentruy / **p.51** Ville de Delémont, Service de l'urbanisme, de l'environnement et des travaux publics / [**Neuchâtel**] **p.52-53** Archives de la Ville de Neuchâtel, Stefano Iori / **p.54-55-57** ◀-**58** ◀-**59** ▶ Office du patrimoine et de l'archéologie / **p.56** Xavier Voirol / **p.57** ▶ Alain Kilar / **p.58** ▶ Laténium / [**Valais**] **p.60-61** Peter Wenger, ACM – EPFL, fonds Heidi et Peter Wenger / **p.62** ◀ Musée des Traditions et des Barques du Léman / **p.62** ▶ Alain Besse / **p.63** Abbaye de Saint-Maurice, Jean-Yves Glassey et Michel Martinez / **p.64** ◀ Paul-André Pichard / **p.64** ▶ Bourgeoisie de Sion / **p.65** Musée d'histoire du Valais, Sion / **p.66** Service des bâtiments, monuments et archéologie, Martine Gaillard / **p.67** ▶ Schweizerisches Bundesarchiv CH-BAR E3300C#1988/35#335* / **p.68** Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie / **p.69** Musée d'histoire du Valais, Sion, Michel Martinez / [**Vaud**] **p.70-71-72** Ceux d'en face, Genève / **p.73** Patrick Moser / **p.74** Archives Kenwin-Pezzoli / **p.75-83** Ariane Devanthery / **p.76** Fondation du Château de Chillon, L. Ryser / **p.77** Musée national suisse / **p.78** Ville de Lausanne, Anne-Fanny Cotting / **p.79** ◀ Catherine Schmutz-Nicod / **p.79** ▶ Chantal Delay / **p.80** Confrérie des Pirates d'Ouchy / **p.81** CGN / **p.82** Bureau CCHÉ Architecture et Design SA / **p.84** Rémy Gindroz / **p.85** SMRA - photo NVP3D

design: Ceux d'en face, Genève

impression: SRO Kundig S.A. Genève

papier: Olin Smooth light white / FSC mix

tirage: 37'250 ex. / juillet 2015

informations pratiques

- Pour plus de renseignements :
www.patrimoineromand.ch / www.venezvisiter.ch
ou contacter les offices cantonaux des monuments historiques.
- De nombreux édifices proposés au programme ne sont habituellement pas accessibles au public et/ou sont en chantier. C'est avec confiance que propriétaires, locataires et professionnels du patrimoine nous ouvrent leurs portes ou nous permettent d'accéder sur leurs lieux de travail. Nous vous demandons donc de respecter scrupuleusement les consignes qui vous seront données lors de la visite.
- Toutes les visites sont gratuites et accessibles sans réservation préalable, sauf dans certains cas, où l'entrée est soumise à des conditions particulières alors mentionnées dans le programme. Prière de se rendre suffisamment tôt au départ des visites.
- Les organisateurs déclinent toute responsabilité en cas d'accident. Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents.
- La présence de chiens et la prise de photographies à l'intérieur des propriétés privées sont rigoureusement interdites.

pictogrammes



entièrement accessible



enfants seuls



partiellement accessible



enfants accompagnés



toilettes handicapés



familles



boucle auditive

offices cantonaux responsables du programme

canton de Berne (Jura bernois)

René Koelliker et Barbara Frutiger

Service des monuments historiques
Münstergasse 32 – 3011 Berne
T +41 31 633 40 30

canton de Fribourg

Anne-Catherine Page

Service des biens culturels
Planche-Supérieure 3 – 1700 Fribourg
T +41 26 305 12 87

canton de Genève

Babina Chaillot Calame et Claire Delaloye Morgado

Office du patrimoine et des sites
David-Dufour 5 – 1211 Genève 8
T +41 22 546 61 08
Conservation du patrimoine architectural
de la Ville de Genève
Rue du Stand 3 – 1204 Genève
T +41 22 418 82 50

canton du Jura

Marcel Berthold

Office de la culture
Case postale 64 – 2900 Porrentruy 2
T +41 32 420 84 00

canton de Neuchâtel

Florence Hippenmeyer et Claire Piguet

Office cantonal du patrimoine et de l'archéologie
Tivoli 1 – 2000 Neuchâtel
T +41 32 889 69 09

canton du Valais

Benoît Coppey et Narrabilis sàrl

Service des bâtiments, monuments et archéologie
Place du Midi 18 – 1951 Sion
T +41 27 606 38 00

canton de Vaud (coordination romande)

Ariane Devanthery, Laura Bottiglieri et Dominique Rouge Magnin

Service Immeubles, Patrimoine et Logistique
Place de la Riponne 10 – 1014 Lausanne
T +41 21 316 73 36/37



Les Journées européennes du patrimoine 2015 et l'Association romande pour la promotion du patrimoine bénéficient également du soutien de



RICHEMONT

La Fondation Edmond
Adolphe de Rothschild

 Loterie Romande

LE TEMPS

FONDATION
LOMBARD ODIER